

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COSMOS

Conception, mise en scène Maëlle Poésy
Texte Kevin Keiss
en collaboration avec Maëlle Poésy

CRÉATION

Octobre 2023
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

EN TOURNÉE 2025 2026

Du 26 novembre au 29 avril 2026

2026 2027

Tournée en Chine en construction

REVUE DE PRESSE

Contact production Miléna Noirot
m.noirot@tdb-cdn.com – 07 77 81 00 89
Contact diffusion Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com – 06 09 56 44 24



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

CRÉATION

Le 18 octobre 2023
Théâtre Dijon Bourgogne

TOURNÉE

Saison 2025-2026

26 — 28 novembre 2025

Malraux,
Scène nationale Chambéry Savoie (73)

14 — 16 avril 2026

Théâtre-Sénart,
Scène nationale (77)

21 — 24 avril 2026

Théâtre Dijon Bourgogne,
Centre dramatique national (21)

28 — 29 avril 2026

Bonlieu,
Scène national, Annecy (74)

Saison 2026-2027

Tournée en Chine en construction

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Nom	Prénom	Média	Page(s)
Orain	Kilian	Télérama	05
Cappelle	Laura	The New York Times	06
Sirach	Marie-José	L'Humanité	09
Simon	Nathalie	Le Figaro	10
Bouchez Pascaud Orain	Emmanuelle Fabienne Kilian	Télérama	11
Blanche	Clémence	La Croix	12
Veneranda	Paladino	DNA	13
/	/	La Voix - Le Bocage	14
Piolat Soleymat	Manuel	La Terrasse	15
Piolat Soleymat	Manuel	La Terrasse	16
Lechêne	Louise	Zone Critique	17
Simon	Nathalie	Théâtral magazine	20
Hotte	Véronique	WebTheatre	21
Enjalbert	Cédric	Philosophie Magazine	23
Frégaville-Gratian d'Amore	Olivier	Transfuge	24

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Forton	Emma	La Croix L'Hebdo	25
Geffray	Alain	Haut parleur	26
Frégaville-Gratian d'Amore	Olivier	L'Œil d'Olivier	27
Châtelet	Caroline	Novo	30
Heluin	Anaïs	La Terrasse	33
Rouillé	Jean-Yves	Le Bien Public	34
Thibaudat	Jean-Pierre	Mediapart	35
Haouadeg	Karim	Europe	37
Bouquet	Vincent	Sceneweb	40
/	/	Dijon Web	43

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1967000

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



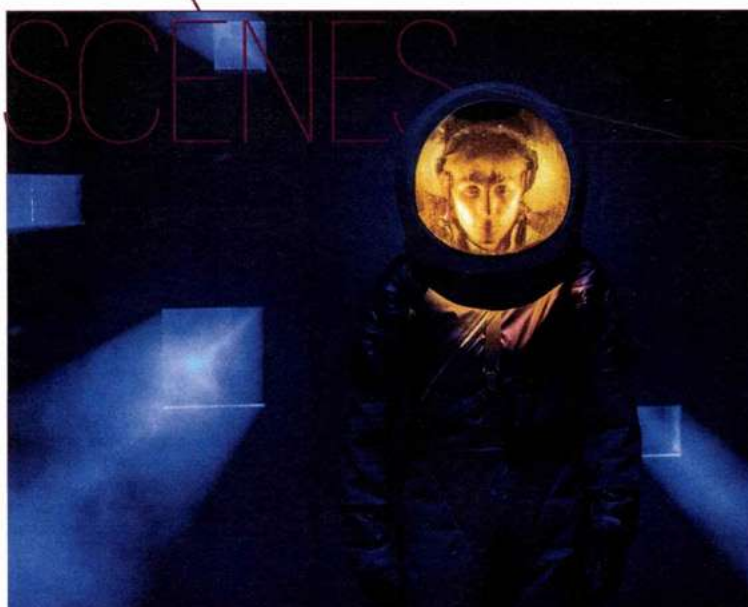
Edition : Du 02 au 08 décembre

2023 P.70-71

Journalistes : K.O.

Nombre de mots : 1092

p. 1/2



COSMOS

THÉÂTRE
MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS

*Des femmes pilotes sont privées de conquête spatiale du fait de leur genre.
De cette histoire vraie naît une épopée tragique d'une grande force poétique.*

Au début des années 1960, un groupe de treize pilotes de ligne américaines, appelé « Mercury 13 », aspire à se rendre dans l'espace, alors que les États-Unis, en pleine guerre froide, ont fait de la conquête spatiale un enjeu majeur. En raison de leur genre, et malgré leurs multiples heures de vol au compteur, les Mercury 13 n'ont pas le droit de piloter des avions de chasse, et donc de devenir astronautes. Le temps de l'égalité femmes-hommes est encore loin... Mais grâce à un programme secrètement mené par la Nasa, ces pionnières touchent du doigt leur rêve. Elles passent les mêmes tests que les hommes ; leurs résultats sont excellents, souvent meilleurs que ceux de leurs homologues masculins. Hélas, à la troisième étape, le programme s'arrête subitement, sans explication.

De cette désillusion terrible, oubliée – effacée ? – de l'Histoire, Maëlle Poésy tire une épopée aussi tragique que porteuse d'espoir (créée en collaboration avec l'auteur Kevin Keiss) dont la puissance évocatrice est servie par la scénographie très travaillée d'Hélène Jourdan et l'interprétation impeccable des comédiennes. Cinq femmes, dont deux circassiennes de formation, font ainsi vivre le parcours de Jane, Jerrie et Wally (qui participent au programme de la Nasa) et de deux autres scientifiques, spécialistes de l'espace. Face à l'imposant mur blanc qui les enserme sur scène, le groupe fait front commun, créant ici et là, à coups de marteau ou à mains nues, des ouvertures dans la paroi apparemment infranchissable.

Pour préparer cette pièce, Maëlle Poésy et Kevin Keiss ont mené pendant deux ans un important travail de documentation et interrogé une dizaine d'astrophysiciennes. D'hallucinantes archives télévisées permettent de prendre la pleine mesure de cette histoire insensée : « Si on ouvre un programme spatial aux minorités, après les femmes, qui seront les prochains ? Les Portoricains ? Les Noirs ? » interroge Lyndon Johnson, 36^e président des États-Unis. À ce tableau sombre et déprimant, le spectacle oppose une palette de couleurs douces et vivifiantes,

Pour préparer la pièce, un important travail de documentation a été mené auprès d'astrophysiciennes.

Sur [Télérama.fr](https://www.telerama.fr)
Retrouvez
LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS
à voir à Paris

révélant tour à tour un cratère de Lune ou la surface de la planète Mars. De belles images qui confèrent à *Cosmos* un caractère poétique et sensible. Les Mercury 13 n'ont pas pu réaliser leur rêve. Dans les années 1980, la première génération de femmes astronautes s'en empare, transformant ce qui était jusqu'alors un souhait inatteignable en une réalité tangible et heureuse. — **Kilian Orain**

| 1h40 | Mise en scène Maëlle Poésy.
Du 28 au 30 nov., Le Quai, Angers (49),
tél. : 02 41 22 20 20 ; les 12 et 13 déc., Le Lieu
unique, Nantes (44), tél. : 02 40 12 14 34 ;
le 19 déc., Le Théâtre, Saint-Nazaire (44),
tél. : 02 40 22 91 36 ; du 10 au 21 janv.,
Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93),
tél. : 01 48 13 70 00 ; puis à Châtenay-
Malabry, Toulouse, Saint-Étienne...

LAPIN
COMÉDIE
SAMUEL BENCHETRIT

T

Bien sûr qu'on est rassuré, réjoui, de retrouver l'immense Pierre Arditi dans *Lapin*, après ce malaise en scène qui interrompit la pièce de longues semaines. Bien sûr que chaque banale réponse sur sa santé à sa partenaire Muriel Robin – venue dîner avec lui dans la comédie de Samuel Benchetrit – se double désormais d'un autre sens. Car, dans *Lapin*, ils jouent leur propre rôle ! Pierre Arditi et Muriel Robin, deux amis comédiens qui dînent chaque lundi, jour de relâche au théâtre. Bien sûr, enfin, que le pathétique monologue final prend une tout autre ampleur : après son problème de santé, l'arrêt des représentations, l'exil forcé chez lui, comment entendre, sans être émue, Arditi clamer, face public, qu'il ne peut vivre sans le théâtre depuis l'enfance ? Et le grandiose cabot qu'il est, de jouer des silences, des mots tire-larmes pour affirmer qu'il jouera jusqu'à en mourir peut-être, puisque le jeu est sa seule vérité. Mais sans cette désolante actualité, qui donne finalement à *Lapin* le piquant et frissonnant réalisme qui lui manquait – sans compter que le public est peut-être venu en foule pour ne pas rater la dernière prestation

Review: In ‘Cosmos,’ Female Astronauts Dance Toward the Stars

A new show in Paris by Maëlle Poésy tells the story of the Mercury 13 space program, with choreographed movement and acrobatic sequences.



From left: Élodie Kongoré Yvaine, Dominique Janssen, Mathieu-Eddy Messieret, Caroline Arroux and Liza Lapert in "Cosmos" at the Théâtre Gérard Philipe, in Saint-Denis, France. Jean-Louis Hernandez

By **Laura Cappelle**

The critic Laura Cappelle saw the show in Saint-Denis, France.

Jan. 12, 2024

Early on in “Cosmos,” a new production by the French theater director Maëlle Poésy, three performers walk slowly onstage, their bodies hidden in full spacesuits. There are plenty of clues in the playbill. After all, “Cosmos” was inspired by [the Mercury 13, a group of American women](#) who took part in a ’60s program that proved their fitness for space travel, but who never blasted off.

Yet when they took their helmets off to reveal three women, I caught myself feeling surprised. Subconsciously, I realized, I still expected astronauts to be men.

“Cosmos,” [presented at the Théâtre Gérard Philipe](#), in Saint-Denis, a Paris suburb, brightly deconstructs this stereotype. The production belongs to an increasingly prominent theater genre: plays that center women’s stories as a form of historical or artistic redress, with the explicit aim of challenging conventional narratives.

It’s a tricky exercise for writers and directors, as overly didactic productions quickly feel heavy-handed. Not here. Poésy and her co-writer, Kevin Keiss, delve into the space dream that fueled three of the Mercury 13 — [Jerrie Cobb](#), [Jane Briggs Hart](#) and [Wally Funk](#) — in imaginative ways. There is upbeat dialogue and a few verbatim recreations of their public speeches, but “Cosmos” also makes use of movement to show the women striving toward the freedoms of space. The cast of five break open the large white wall that frames the action, and use dance and acrobatic sequences to express the intensity of Mercury 13’s training program and frustration at gender inequality.

This allows Poésy to explore their trajectories without getting bogged down in the (eye-popping) details. As we learn, Cobb was just 18 when she got her commercial pilot's license; later, she inaugurated new air routes across some of the most dangerous South American landscapes and flew humanitarian supplies on the continent for decades. [Briggs Hart](#) was a World War II veteran, the wife of [Senator Philip A. Hart, a long-serving Michigan Democrat](#), and a mother of eight when she successfully passed the Mercury 13 tests.



The play is based on stories from the Mercury 13, a group of American women who took part in a 1960s program designed to test their fitness to go into space. [New York Times](#) photo

“Cosmos” isn’t the first attempt to reclaim the women’s place in the history of space travel. In 2018, [Netflix released a documentary](#) about this pioneering group and the sexist attitudes that ultimately shut down the test program, “Mercury 13”; the [Apple TV show “For All Mankind”](#) also imagined what might have happened if women had been selected for a moon landing. [Books](#), [articles](#) and an American play, Laurel Ollstein’s “They Promised Her the Moon,” have been written about Cobb and her peers. Yet few will have heard of them in Europe.

The Mercury 13’s program, [privately funded](#) and hidden from public view, was an initiative of William Randolph Lovelace II, a NASA physician. Lovelace had heard whispers that the Soviet Union was considering sending a woman into space ([in 1963, it did: Valentina Tereshkova](#)). But Lovelace doesn’t appear in “Cosmos,” which focuses on Cobb, Briggs Hart and Funk as they learn that they have been selected for the project.

As they detail the medical and physical tests that followed — think frozen water injected into ears, extreme sports and isolation tanks — the cast of five women begins to perform staccato movements choreographed by Leïla Ka, a rising French dance-maker. They kneel, crouch, lie down, get up again.

Later, when they learn via telegram that the program has been canceled, despite the fact that they outperformed men on a number of metrics, they return to dance — this time frantically. In '60s-style dresses, they pretend to apply lipstick, and touch their faces and torsos, as if trapped by expectations of femininity. Caroline Arrouas is especially striking as Briggs Hart, at one point taking off her high heels and banging them against a portion of the wall until it collapses.



Arrouas, right, as Jane Briggs Hart, the wife of Senator Philip Hart and one of the Mercury 13. Jean-Louis Fermeille

The women's disappointment, and subsequent attempts to get Congress and Vice President Lyndon B. Johnson to allow women into NASA's space program, are interspersed with stories of women born after them. Dominique Joannon, playing an astrophysicist from Chile, talks movingly about a childhood fascination with the stars; and Elphège Kongombé Yamale, as an astrobiologist, explores what the 1969 moon landing meant to women in the Central African Republic.

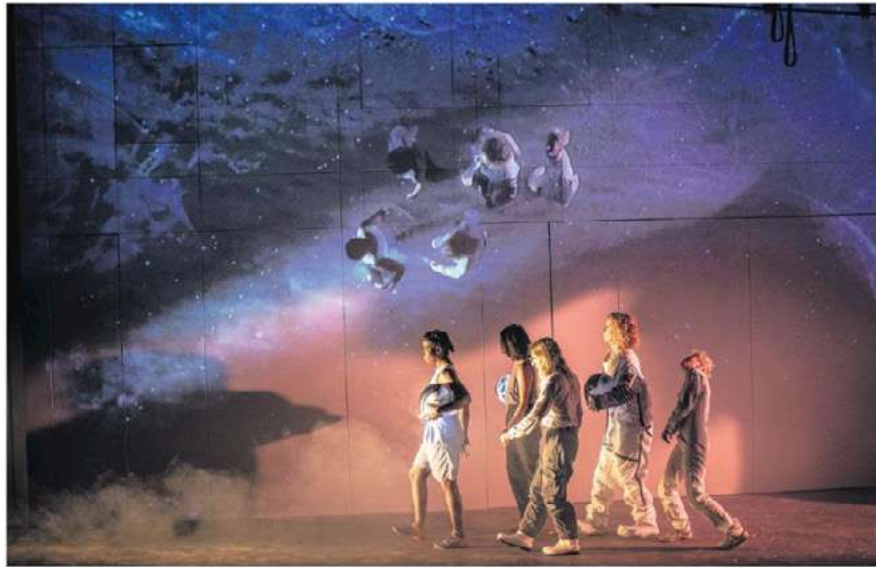
Space and flight are metaphors throughout. Two performers — Liza Lapert, who plays Funk, and Joannon — are experienced acrobats, and at one point they climb the wall, opening little traps to let warm orange light through. Joannon delivers a galactic monologue while hanging from a bar high above the stage.

In the final scene, Lapert climbs a rope center stage. As she hovers above the cast, she talks about Cobb's and Briggs Hart's deaths, then explains that Funk's dream finally came true in 2021, when she became [the oldest person to go into space](#), at 82, on a Blue Origin flight.

"When the rocket left the ground, I took you with me," she tells the others below, before resuming her climb, all the way to the lights hanging above the stage. The symbolism was obvious, yet neat: Finally, one of the Mercury 13 had completed their mission.

Cosmos

Through Jan. 21 at the Théâtre Gérard Philipe, in Saint-Denis, France; theatregerardphilipe.com.



Mises en scène par Maëlle Poésy, elles sont cinq, actrices, danseuses, circassiennes, et frappent contre les murs d'une société patriarcale. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Elles veulent toujours s'envoyer dans les airs

THÉÂTRE *Cosmos* parle des rêves de conquêtes spatiales au féminin à travers l'histoire des Mercury 13, ou le combat des femmes pour avoir le droit, elles aussi, de voler.

Pour certaines, le désir de voler vient de l'enfance quand, la nuit venue, la voûte céleste se déploie au-dessus de la Terre jusqu'à l'infini, tissant d'étranges figures, à la fois énigmatiques et familières. « *La terre est bleue comme une orange* », écrivait Paul Éluard, tandis que Chagall peignait des amoureux en lévitation dans des ciels rouge feu. Comme si le pouvoir d'attractivité des étoiles était plus fort que l'attraction terrestre. « *Encore une fois, je me suis laissé aller à faire des étoiles trop grandes* », écrivait Van Gogh.

Cosmos est un voyage dans l'histoire de la conquête spatiale qui entremêle les rêves d'espace des Mercury 13, treize femmes pilotes états-unien des plus aguerries qui intégrèrent dans les années 1960 le programme spatial de la Nasa, et des témoignages plus contemporains de femmes astronautes, astrophysiciennes. Les unes et les autres ont partagé ce rêve, voler dans l'espace, pionnières d'un imaginaire qui leur a longtemps été refusé par les hommes.

L'histoire des Mercury 13 résume, à elle seule, le combat de ces femmes, celui de toutes

les femmes pour conquérir leur émancipation. En dépit des obstacles, de leur assignation à demeure pour préserver « l'ordre social ». Dans l'Amérique des années 1960, il y avait des limites à ne pas franchir. Alors même que les résultats de leurs tests (physiques, intellectuels) étaient supérieurs à ceux des hommes, elles furent priées, au dernier moment, de retourner à leurs fourneaux. Les femmes ne sont pas faites pour voler.

LEUR BATAILLE A LAISSÉ DES TRACES

Elles se sont battues, ont témoigné devant le Congrès, devant un parterre de messieurs à la moue dubitative. Vous n'y songez pas, des femmes dans l'espace ? Et pourquoi pas des Noirs ? Elles ont perdu cette bataille mais leur combat a laissé des traces. Au point que l'une des survivantes de cette épopée, la benjamine des Mercury, Wally Funk, a fini par réaliser son rêve en 2021, à l'âge de... 82 ans, devenant ainsi, non pas la première femme mais la spatonaute la plus âgée à être allée dans l'espace.

Sur scène, elles sont cinq, actrices, danseuses, circassiennes. Sur le plateau, elles tapent contre

les murs d'une société patriarcale, creusant des petits trous comme autant de marchepieds d'où jaillissent des rais de lumière qu'elles vont escalader. Elles se suspendent dans les airs, défiant l'apesanteur, jusqu'à ce que des pans entiers des murs s'effondrent. Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamalé, Liza Lapert et Mathilde-Édith Mennetrier sont truculentes de fantaisie et de liberté, surfant sur un récit taillé à la mesure de la démesure de cette aventure.

Elles se partagent les rôles, jouent, dansent, ensemble ou séparément, se métamorphosent en un clin d'œil pour se glisser dans la peau de leurs personnages ou changer d'ère et d'air. La mise en scène de Maëlle Poésy est aussi vive que percutante, avec un grain de folie et de poésie précieux qui vient, comme un contrepoint, balancer l'injustice qu'ont vécue ces héroïnes de l'ombre. Le découpage, les lumières, l'usage de la vidéo, tout ici concourt à ce spectacle de haute voltige évoquant ces femmes, qui elles aussi, rêvaient des s'envoyer dans les airs. Comme les hommes. ■ M. J.-S.

Jusqu'au 21 janvier, au TGP, à Saint-Denis. Puis en tournée.



« Cosmos » : ces astronautes qui n'ont pas décroché la lune

Nathalie Simon

Formées pour aller dans l'espace, treize femmes américaines ne connaîtront pas ce rêve. Un spectacle familial brillant.

Maëlle Poésy ne cesse de nous surprendre agréablement. On se souvient de son adaptation de *7 minutes*, d'après le roman de Stefano Massini, au Vieux-Colombier (2021), et d'*Anima*, son installation «performance», avec la plasticienne Noémie Goudal (en tournée en mars). La trentenaire revient en beauté avec une création à couper le souffle imaginée avec le dramaturge Kevin Keiss : *Cosmos*, dans un décor lunaire signé Hélène Jourdan. Inspirés par le documentaire *No Gravity*, de l'ingénieur Silvia Casolino, qui s'interroge sur la place des femmes dans l'histoire de la conquête spatiale (2011), ils racontent le parcours méconnu de treize Américaines, âgées de 17 à 41 ans, recrutées dans les années 1960 pour participer au programme de la Nasa Mercury 13.

Jane Hart (Caroline Arrouas), mère des huit enfants du gouverneur démocrate du Michigan, et Jerrie Cobb (Mathilde-Édith Mennetrier), consultante pour la Nasa, deviennent les porte-parole du groupe devant la Chambre des représentants et la vice-présidence des États-Unis. Car à la dernière minute, ces pionnières toutes pilotes d'avion chevronnées apprennent que le programme est interrompu. Le rêve pour lequel elles se sont sacrifiées s'effondre brutalement. Les deux héroïnes sont notamment soutenues par Wally Funk (Liza Lapert), l'astrophysicienne Domi

(Dominique Joannon) et l'astrobiologiste Elphège (Elphège Kongombé Yamalé).

Paroles d'émancipation

Elles sont loin d'avoir démerité. Au contraire, elles ont souvent dépassé leurs collègues masculins en effectuant les mêmes tests. Il aurait fallu qu'elles mesurent au moins 1,80 m, chaussent du 46 et soient pilotes de chasse, une profession qui leur est alors interdite. John Kennedy les cantonne à leurs rôles d'épouse et de mère. L'astronaute John Glenn tient à garder son privilège. Son discours, que l'on écoute grâce aux images d'archives, est incroyablement rétrograde. Les mentalités ont évolué - il y a encore des progrès à faire -, mais à l'époque, les hommes étaient censés être meilleurs que les femmes pour partir à la conquête de l'espace. Ils n'hésitaient pourtant pas à y envoyer des singes !

Formées aux arts du cirque et à la danse, portée par les chorégraphies de Leïla Ka, telles des athlètes de haut niveau, les cinq comédiennes déambulent sur le plateau et dans les cintres. À la verticale, à l'horizontale, attachées comme pour l'escalade, elles imposent magnifiquement leurs personnalités et leurs paroles d'émancipation. Dans la salle, petits et grands - le spectacle est conseillé à partir de 15 ans - ont des étoiles dans les yeux. ■

Cosmos, en tournée partout en France

Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en janvier 2024

“Backlash”, “Cosmos”, “Dissection d’une chute de neige”... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.



« Backlash », un spectacle d’une grande maîtrise, porté par le talentueux Philippe Bodet, seul sur scène. À voir au Théâtre de Belleville. Photo Le Groupe Vertigo

Cosmos

Au début des années 60, un groupe de treize pilotes de ligne américaines, intègrent un programme en marge, « *Mercury 13* », en vue de se rendre dans l’espace. Mais en raison de leur sexe, et malgré leurs nombreuses heures de vol au compteur, les Mercury 13 n’ont pas le droit de piloter des avions de chasse, et donc de devenir astronautes. De la désillusion terrible de ces oubliées — effacées ? — de l’histoire, la metteuse en scène et actuelle directrice du Théâtre Dijon-Bourgogne, Maëlle Poésy, tire une épopée aussi tragique que porteuse d’espoir, en collaboration avec l’auteur Kevin Keiss. Cinq comédiennes impeccables font vivre ce spectacle aux couleurs vivifiantes, façonnant un univers poétique et sensible rarement vu au théâtre. À ne pas manquer !

TTT De Kevin Keiss, mise en scène de Maëlle Poésy. Durée : 1h50. Jusqu’au 21 jan., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 01 48 13 70 00. (6-23€).

Le théâtre à la conquête de l'impossible

— Au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis, Maëlle Poésy et Kevin Keiss mettent en scène le parcours des Mercury 13, mêlé aux réflexions philosophiques de deux astrophysiciennes contemporaines.

— Une odyssée intime et politique au plus près des étoiles.

«Cosmos»

Au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis (1)

Jerrie Cobb, Jane Hart et Wally Funk partagent un rêve immense. Ces trois prodiges de l'aviation américaine n'en peuvent plus de limiter leurs vols aux confins de l'atmosphère terrestre, elles veulent aller plus haut, plus loin, et

pousser leurs explorations jusque dans l'espace. Nous sommes en 1960 aux États-Unis, et le métier d'astronaute est interdit aux femmes. Malgré leur détermination, les trois pilotes ne pourront jamais voir les étoiles de près.

Un souffle épique traverse la scène du Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis. *Cosmos* raconte l'histoire de ces pilotes, incarnées avec sensibilité et puissance par Mathilde-Édith Mennetrier, Caroline Arrouas et Liza Lapert. En pleine guerre froide, un programme clandestin de la Nasa leur fait miroiter la possibilité de participer à un vol spatial, mais la veille du jour tant attendu et après avoir passé une batterie de tests haut la main, le projet est annulé sans ménagement.

Accompagnées de vidéos d'archives, les comédiennes nous emportent dans le combat de ces

femmes pour relancer le programme appelé Mercury 13, conquête intime et politique. La lutte tourne parfois à l'obsession, illustrée par leurs danses répétitives

La lutte tourne parfois à l'obsession, illustrée par des danses répétitives magistralement chorégraphiées.

magistralement chorégraphiées par Leïla Ka. Deux astrophysiciennes contemporaines, jouées par Dominique Joannon et Elphège Kongombe Yamale, complètent la trame narrative. Elles distillent des informations scientifiques sur la naissance des étoiles ou l'espace-temps, à la manière d'une conférence. Leur présence ouvre l'horizon de la pièce, en proposant des réflexions

sur les enjeux de préservation de la planète, sur sa beauté et l'absurdité pour l'humanité d'imaginer une vie ailleurs.

Finalement, la mise en scène de Maëlle Poésy sonne comme une réparation. Les interprètes explosent de rage, éclatant les murs à coups de massue, puis laissent place à la contemplation émue de magnifiques ciels étoilés, l'une d'entre elles arpentant les parois à la verticale en tenue d'astronaute. Et comme elles, on se met à rêver du cosmos.

Clémence Blanche

(1) Jusqu'au 21 janvier, le 24 et 25 janvier à L'Azimut à Antony, du 30 janvier au 3 février au Théâtre de la Cité à Toulouse, du 13 au 16 février à La Comédie de Saint-Étienne, le 27 mars au Centre d'art et de culture à Meudon, puis du 3 au 7 avril au Théâtre national de Strasbourg.



[Visualiser la page source de l'article](#)

Cosmos, des femmes à la conquête de l'espace au TNS

Veneranda Paladino

Avec l'auteur Kevin Keiss, la metteuse en scène et directrice du Théâtre Dijon Bourgogne, Maëlle Poésy, s'inspire de l'histoire réelle et méconnue des « Mercury 13 », ces femmes américaines qui, à l'égal des hommes, voulaient conquérir l'espace. *Cosmos* croise, au TNS, les arts du cirque au jeu théâtral.

La puissance métaphorique est belle. Même si l'imaginaire cinématographique « made in Hollywood » a colonisé nos esprits, en matière de représentation de la conquête de l'espace.

L'histoire de la conquête spatiale ne repose pas que sur les hommes. Comme l'a montré le film *Les Figures de l'ombre* de Theodore Melfi. Il a fallu des femmes noires, des calculatrices, pour envoyer un homme dans l'espace.

La metteuse en scène et directrice du centre dramatique national Théâtre Dijon Bourgogne, Maëlle Poésy, s'est inspirée pour son spectacle *Cosmos*, de l'histoire réelle et méconnue des « Mercury 13 ». Ces (rares) femmes pilotes qui dans les années 1960, ont participé à un programme clandestin mesurant leurs aptitudes à devenir cosmonautes.

« Leur histoire métaphorise le parcours féminin, le plafond de verre qui demeure », souligne celle qui est sortie de l'école du Théâtre national de Strasbourg il y a plus de dix ans. « Quels sont les rêves possibles et pour qui ? ».

Se décentrer dans l'espace et le temps

En parallèle de l'histoire du programme Mercury 13, Maëlle Poésy a, durant deux ans, interrogé des spécialistes de l'espace. Allant à la rencontre de Claudie Haigneré, astronaute partie dans l'espace, de Fabienne Casoli, directrice de l'observatoire de Paris et spécialiste du cycle de vie des étoiles, de Nabila Aghanim, astrophysicienne et cosmologiste à l'Institut d'astrophysique spatiale (IAS - Université Paris-Saclay, CNRS), spécialiste du domaine de la cosmologie observationnelle, ou encore de Françoise Combes, directrice de recherches au CNRS, astronome, spécialiste de la matière noire, etc. Cette phase d'enquête et d'immersion a nourri le texte écrit avec le dramaturge Kevin Keiss.

Cosmos trace le parcours de ces femmes qui nous éclairent, comme autant d'étoiles qui déplacent le ciel. On se demande dès lors qu'est ce que ce rêve d'espace nous apprend de nos réalités terriennes ?

Sur scène, cinq interprètes, dont trois comédiennes complices – Caroline Arrouas, Dominique Joannon et Elphège Kongombé Yamalé – et deux artistes issues des arts du cirque choisies après auditions – Liza Lapert et Mathilde-Édith Mennetrier. Elles ont grandi au Chili, en Centrafrique, en Autriche ou en Normandie, sous des étoiles et des ciels différents.

Leurs voix ont ouvert des voies

Prendre de la hauteur, changer d'échelles et ouvrir d'autres appréhensions de l'espace et du temps. Telle est l'invite de *Cosmos* qui, grâce aux artistes aériennes, déplace nos repères. Se confronter au risque et aux peurs qui nous entourent. Sur terre comme dans l'espace.

« Les scientifiques nous plongent dans des échelles tellement différentes de nos vies terriennes, observe la metteuse en scène. Ce sont des cycles de temporalités qui se comptent en milliards d'années, les distances s'évaluent en millions de galaxies alors que nous-mêmes sommes dans un système solaire dans une seule galaxie ».

Évoluant à vue, la scénographie portée par les lumières, des vidéos et du son se transforme, crée une esthétique qui représente l'espace en s'émancipant des visions cinématographiques hollywoodiennes. Quittant la gravité de nos existences et le chaos du monde, le public s'immerge dans l'univers de rêveuses obstinées, dont les voix ont ouvert des voies.

Du 3 au 7 avril tous les jours à 20 h, sauf le dimanche 7 à 16 h, au Théâtre national de Strasbourg, salle Koltès. Durée : 1 h 40, tarifs : de 3 à 30 €. www.tns.fr



Cosmos entremêle la conquête de l'espace et la bataille des minorités pour l'égalité réelle. Photo Jean-Louis Fernandez

Veneranda Paladino



Loisirs

📍 VIRE NORMANDIE, 16 AVRIL

« Cosmos » : un spectacle singulier au réalisme magique au théâtre du Préau

Le théâtre du Préau accueille une création du théâtre de Dijon Bourgogne : Cosmos, conception et mise en scène de Maëlle Poésy. Un spectacle programmé dans le cadre du Festival Spring. Un festival international des nouvelles formes de cirque en Normandie.

« Dans les années 1960 aux États-Unis, en pleine guerre froide, un programme clandestin baptisé Mercury 13 sélectionne de jeunes femmes pilotes d'avion pour participer à des tests afin d'évaluer leur capacité à partir à la conquête de l'espace. Leurs résultats sont largement supérieurs à ceux obtenus par les hommes. »

Spectacle inspiré de faits réels

En s'inspirant de faits réels, sur un travail de immersion auprès de spécialistes de l'espace, physiennes, chercheuses ou encore astronautes. Et sur les confidences d'artistes du plateau, la metteuse en scène Maëlle Poésy et l'auteur Kevin Keiss inventent un spectacle singulier au réalisme magique, une épopée sensible,



« Cinq comédiennes impeccables font vivre ce spectacle aux couleurs vivifiantes, façonnant un univers poétique et sensible rarement vu au théâtre. » JEAN-LOUIS FERNANDEZ

imaginé comme une enquête sur le rapport du temps, à l'espace, au risque, aux limites physiques.

5 comédiennes

Sur scène, trois actrices et deux artistes issues des arts du cirque, ayant grandi sous les ciels du Chili, de Centrafrique, d'Autriche ou de Normandie,

toutes liées par la puissance de leur passion, incarnent les Mercury 13 mais aussi la parole intime d'astrophysiciennes rencontrées par Maëlle Poésy et Kevin Keiss. « Une épopée aussi tragique que porteuse d'espoir. Cinq comédiennes impeccables font vivre ce spectacle aux couleurs vivifiantes, façonnant un uni-

vers poétique et sensible rarement vu au théâtre. À ne pas manquer ! » *Télérama*.

■ Le mardi 16 avril, à 20 h 30, au théâtre du Préau, centre dramatique national à Vire, place Castel à Vire Normandie. « Cosmos », mis en scène par Maëlle Poésy. Dès 14 ans. Tél. 02 31 66 66 26.

Edition : Mars 2024 P.58
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Mensuelle
Audience : 781611



Journaliste : Manuel Piolat Soleymat
Nombre de mots : 248

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON /
TEXTE KEVIN KEISS, EN COLLABORATION AVEC
MAËLLE POÉSY / CONCEPTION ET MES MAËLLE
POÉSY

Cosmos

Faisant s'entrelacer diverses lignes narratives, diverses pratiques scéniques, diverses atmosphères sonores et visuelles, cette proposition conçue par la metteuse en scène Maëlle Poésy en complicité avec l'auteur Kevin Keiss donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.



© Jean-Louis Fernandez

Cosmos, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

Cosmos place en son centre des destins de femmes d'hier et aujourd'hui. Des femmes qui nous confient qui elles sont, ce qui les animent, ce à quoi elles rêvent. Deux d'entre elles, nos contemporaines, sont astrophysicienne et astrobiologiste. Elles nous parlent, les yeux dans les yeux, sans effet de théâtralité, de l'univers, des étoiles, des implications scientifiques et métaphysiques de leurs recherches. Trois autres viennent du passé. Elles font partie des *Mercury 13*, un groupe de pilotes d'avion américaines à qui l'on a fait passer des tests, dans les années 1960, en vue d'envisager leur participation au programme de conquête spatiale de la NASA, avant de leur en barrer l'accès, malgré leurs résultats. À travers un sens aigu du présent théâtral, *Cosmos* passe d'une époque à l'autre, d'un chemin de vie à un autre, en composant une partition scénique éclatée et pluridisciplinaire.

Manuel Piolat Soleymat

Centre d'art et de culture de Meudon,
15 Bd des Nations-Unies, 92190 Meudon.
Le 27 mars à 20h45. Tél: 01 49 66 68 90
ou 01 41 14 65 50. Durée: 1h40. Spectacle
vu le 9 novembre 2023 au Théâtre Dijon
Bourgogne.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 781611

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : Janvier 2024 P.6-7

Journalistes : Manuel Piolat

Soleymat

Nombre de mots : 582

Critique

Cosmos

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / L'AZIMUT / TEXTE KEVIN KEISS, EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POÉSY / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

C'est au Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national qu'elle dirige depuis septembre 2021, que la metteuse en scène Maëlle Poésy, en complicité avec l'auteur Kevin Keiss, a créé son remarquable *Cosmos*, en octobre dernier. Faisant s'entrelacer diverses lignes narratives, diverses pratiques scéniques, diverses atmosphères sonores et visuelles, cette proposition inspirée donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.

Il se passe toutes sortes de choses dans *Cosmos* (texte publié aux Éditions L'Œil du Prince). Des choses singulières, ambitieuses, qui nous parviennent par de multiples biais. Ne racontons pas tout. Laissons planer un peu de mystère sur cette création qui, elle-même, s'extirpe des codes de la linéarité pour avancer par ellipses, par contrepoints, sans jamais rompre les liens qu'elle établit avec les spectatrices et spectateurs auxquels elle s'adresse. Disons peut-être simplement que *Cosmos* place en son centre des destins de femmes d'hier et aujourd'hui. Des femmes qui nous confient qui elles sont, ce qui les anime, ce à quoi elles rêvent. Deux d'entre elles, nos contemporaines, sont astrophysicienne et astrobiologiste. Elles nous parlent, les yeux dans les yeux, sans effet de théâtralité, de l'univers, des étoiles, des implications scientifiques et métaphysiques de leurs recherches. Trois autres viennent du passé. Elles font partie des *Mercury 13*, un groupe de pilotes d'avion américaines à qui l'on a fait

Cosmos : Rêves d'espaces

Publié Par *Louise Lechêne* Sur 17 janvier 2024 @ 20h15 Dans Spectacles | [Commentaires désactivés](#)



Cosmos ©Jean-Louis Fernandez

En octobre 1957, Jane, Jerry et Wally assistent au lancement de Spoutnik, premiers satellites soviétiques en orbite autour de la Terre, qui marquent le début de la conquête spatiale. Dans l'esprit romanesque de ces trois aviatrices, surgit alors un rêve d'espace. Il est aussi brutal et ostensible que l'éclatement du mur, à travers lequel pénètrent trois astronautes, dans un grondement sourd. Aussi impératif que cette chambre à soi, que Woolf intime aux femmes de trouver pour créer et faire exister leur espace de liberté. Pour elles aussi, alors, la course aux étoiles est entamée.

Recrutée par Randy Lovelace, Jerrie embarque avec elle douze femmes batteries dans l'aventure Mercury 13, programme destiné à former des femmes pilotes à devenir astronautes. Fébrile à l'idée de s'exprimer devant des amies, complètement terrorisée face à une assemblée, Jerrie se transforme pourtant en porte-parole du groupe des Mercury 13 tant sa pugnacité et sa force de conviction, inextinguibles, la conduisent à se battre pour les droits, d'abord de ses partenaires, mais plus largement de toutes les femmes. Jane – dont le prénom n'est prononcé qu'une fois, dans la bouche de Wally, démontrant, par un choix d'écriture efficace, que l'invisibilisation à laquelle elle est réduite prend fin uniquement quand elle est reconnue par une consœur dans son identité propre – combine son métier de pilote et son rôle de mère – de huit enfants ! – et

d'épouse d'un sénateur démocrate. À côté de la charge mentale que représente la gestion de son foyer, passer onze heures – contre trois ou quatre pour les hommes – dans une cuve reproduisant les conditions de l'apesanteur lui paraît un jeu d'enfant, même un *espace* de calme inespéré. D'ailleurs, "[elle a] le temps" et que "personne n'exige rien [d'elle], c'est si rare." Enfin, il y a Wally, la plus jeune aviatrice des États-Unis et la seule femme institutrice de vol d'une base militaire. Sa détermination à devenir astronaute dépasse tous les obstacles, elle aspire à ce que la joie soit "contagieuse" et la sienne est sans limite. La beauté du cosmos dans lequel elle se projette est prise en charge par une scénographie étoilée, teintée d'un bleu de lune très doux. *Espace* de l'imaginaire avant tout, marcher sur le mur, revêtue d'une combinaison spatiale, la lune au creux de la main, devient possible.

Le gril aluminium sur lequel se perche Domi, une astrophysicienne qui considère que faire une expérience quantique du temps est accessible aux mortels, une chilienne qui, enfant, regardait le ciel pour échapper à la dictature de son pays, sert à deux fois à créer l'illusion magnifique du cosmos. Son ombre, d'abord, reflète sur le mur les contours d'un satellite. Par ailleurs, sa structure faisant office de barre fixe, le corps de l'acrobate qui s'y tient donne l'impression d'être en apesanteur. Ici, la discipline de prédilection de Maëlle Poésy prend tout son sens.

Elphège, quant à elle, se passionne pour le ciel qui, longtemps, lorsqu'elle habitait en Centrafrique, formait le plafond de sa chambre, et auquel elle veut consacrer sa vie. Rapidement, son vertige la cloue au sol, bien que la planète Mars reste son bureau. Elle comprend que "l'activité sans grand danger à laquelle [elle] peut se prêter, c'est poser des questions." Elle se met alors à étudier les extrêmophiles, ces êtres capables de développer des facultés leur permettant de vivre dans des conditions extrêmes, d'ordinaire défavorables au vivant.

"Tout est relatif quand on commence à parler d'espace"

L'intelligence de l'écriture de Kevin Keiss se niche en ces deux endroits. User de la polysémie de l'*espace* pour revendiquer un combat féministe et transformer la profession d'Elphège en une image décrivant la place des femmes dans l'espace public. Par le biais de l'adaptation en fiction de l'histoire des femmes du Mercury 13, Keiss et Poésy parviennent, non pas frontalement mais subtilement, à illustrer la violence avec laquelle les femmes sont invisibilisées, sous-estimées, discriminées, voire dénigrées, en raison de leur sexe. Pour preuve, les critères de sélection pour intégrer le Mercury Seven se révèlent, sans en avoir l'air, discriminatoires : en plus d'être ingénieur diplômé et d'avoir à son actif plus de 1 500 heures de vol, les candidats doivent, par exemple, mesurer au minimum 1 m 80, chausser du 46 – autant de données qui rendent ce programme inaccessible aux femmes, et justifient la création de Mercury 13. Après avoir fait miroiter un rêve à tous les citoyens américains, sans distinction de genre, les hommes en privent les femmes. À celles-ci donc de riposter : "Ne nous fermez pas les portes de l'espace, ne nous fermez pas les portes de l'histoire." Pire encore, si la parole leur est prêtée, c'est pour mieux la décrédibiliser. En atteste l'interview entre Jane et un journaliste qui, après l'exposition des résultats stupéfiants des femmes aux tests – meilleurs, accessoirement, que ceux des hommes –, le clôt avec une outrecuidance qui souffle sa voix : "Il semblerait que vous n'êtes pas la femme d'un sénateur pour rien." Ainsi que leur plaidoyer face à la Chambre des représentants pour défendre l'avenir des femmes et la justice sociale, pour leur permettre "d'appartenir au ciel,

et plus aux frontières” – auquel se voit opposer un argument ignominieux : “Ne le prenez pas personnellement, [...] mais si on ouvre la voie aux minorités, qui se sera après les femmes ? Les Portoricains ?” Aux femmes, de nouveau, de faire valoir une position éthique qui en dit long sur leur clairvoyance et leur sagacité : les femmes doivent être intégrées à la NASA, non pas pour ne pas être discriminées mais bien parce qu’elles ont une contribution à apporter.

Les choix symboliques de Maëlle Poésy imagent ingénieusement la ténacité et le courage dont doivent faire preuve les femmes pour exister et être reconnues dans un monde d’hommes.

Les choix symboliques de Maëlle Poésy imagent ingénieusement la ténacité et le courage dont doivent faire preuve les femmes pour exister et être reconnues dans un monde d’hommes : creuser dans le système patriarcal, de leurs propres mains, des brèches auxquelles s’accrocher pour escalader la paroi lisse et imprenable qui mène aux étoiles. Sur des airs de Nina Simone, la force et la précision de la chorégraphie des cinq comédiennes, aussi bien militaire que flamboyante, donnent l’impression qu’elles sont légion.

Une guerre froide qui n’en finit pas

En sous-texte, à travers le combat des Mercury 13, deux modèles sociétaux s’affrontent : celui des États-Unis, vorace, inéquitable, liberticide et mégalomane, et celui de l’Union soviétique, joyeusement désordonné, audacieusement avant-gardiste, et immensément poétique dans sa perception du réel. Que ce qu’il manque à Valentina Terechkova, la première femme cosmonaute, quand elle se trouve dans l’espace, soient les odeurs ou encore le bruit de la pluie, que son nom de code soit “La Mouette”, en référence à l’un des plus grands dramaturges du XXe siècle, en est un exemple. Que les Russes plantent un arbre chaque fois qu’une personne se rend dans le cosmos en est un autre.

Au-delà de la frappante illustration des discriminations subies par les femmes, la pièce de Keiss et Poésy confrontent le spectateur, discrètement, presque imperceptiblement, à un constat affligeant : l’écrasement d’une idéologie par une autre, et l’influence planétaire exercée par cette dernière, au point de conditionner une partie de l’Occident à s’inscrire dans un paradigme injuste et persécuteur, dépourvu d’harmonie et de magnanimité.

Ne l’oublions pas : dans le cosmos, Youri Gagarine a précédé Neil Armstrong.

Kevin Keiss et Maëlle Poésy signent, avec cette nouvelle création, un spectacle d’une complétude rare : l’écriture, aussi lisible que fulgurante, se mêle à une mise en scène subtile, qui désépaisse le brouillard qui, jusque-là, obscurcissait l’éclatement d’une lune radieuse. Cette pièce n’est pas politique, elle est universelle et sa puissance, son “overview effect”, s’en trouvent considérablement augmentés.

Cosmos, écrit par Kevin Keiss et mis en scène par Maëlle Poésy, du 10 au 21 janvier 2024 au Théâtre Gérard Philipe

COSMOS - Un grand pas pour la femme

Maëlle Poésy et Kevin Keiss nous font voyager dans l'histoire de la conquête spatiale avec *Cosmos*. L'autrice et metteuse en scène et le dramaturge ont rencontré des astronautes et astrophysiciennes pour raconter une histoire méconnue inspirée de faits réels. Dans les années 60, le programme *Mercury 13* réunit treize Américaines formées pour participer à la conquête spatiale. Cinq comédiennes toutes aussi formidables les unes que les autres passent devant nos yeux ébahis les mêmes tests que les hommes. La plupart du temps, elles s'en sortent mieux ! Sur le plateau aussi, elles accomplissent des exploits physiques, courant, grimant, sautant, en équilibre suspendues à une armature métallique. Courageuses, tenaces et passionnées, quelques



jours à peine avant de passer les derniers examens, elles apprendront par le vice-président Lyndon Johnson que leur mission est annulée. De fait, *"si on ouvre un programme spatial aux minorités, après les femmes, qui seront les prochains ? Les Portoricains ? Les Noirs ?"*, prévient la voix officielle. *"Un petit pas pour l'homme ..."*, a dit Neil Armstrong. Un pas de géant pour la femme, répondent Maëlle Poésy et Kevin Keiss. Des images d'archives restituent le contexte de l'époque dans un décor lunaire. Conseillé à partir de 15 ans, nul doute que ce spectacle suscitera des vocations et pas seulement auprès des garçons.

Nathalie Simon

Cosmos, de Maëlle Poésy et Kevin Keiss, mise en scène Maëlle Poésy, avec Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert et Mathilde-Édith Mennetrier, jusqu'au 21 janvier, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 01 58 13 70 10, puis en tournée partout en France

Du 10 au 21 janvier 2024 au TGP Saint-Denis

COSMOS DE KEVIN KEISS PAR MAËLLE POÉSY.

Le voyage impossible dans l'espace pour des Américaines des années
1960

Publié par Véronique Hotte | 11 janvier | Critiques | Théâtre | o  |   



Cosmos s'inspire des sixties aux States : en pleine guerre froide, un programme clandestin « Mercury 13 » sélectionne des jeunes femmes pilotes d'avion pour participer à des tests éprouvant leur capacité - qui s'avère supérieure aux hommes - pour la conquête de l'espace. Un milieu très masculin que treize femmes bousculent. Maëlle Poésy et Kevin Keiss ont recueilli par ailleurs les propos privés d'astrophysiciennes, sur le cycle de vie, la mort des étoiles, les débuts de l'univers...

Ces novatrices vivent le rêve d'un temps - exploration, recherche, étude - le vol, la liberté et le dépassement des limites et de soi. Pouvoir et transcendance - on pourrait certes noter une réserve : ces femmes, tels les hommes, concourent et se battent pour la performance, le surpassement, la conquête, la démonstration virile et le témoignage qu'on est la « meilleure », depuis la ligne de vitesse et de puissance du départ jusqu'à l'arrivée, athlète propulsée à partir des starting-blocks.

La préparation sur scène de ces candidates aux tests psychologiques et physiques est chorégraphiée avec espièglerie et rigueur, conviction énergique et joie d'agir, soit de beaux moments vivants rythmés et incarnés pour les yeux éblouis du spectateur. Les parois des murs sont traversées, emblématiques de l'atmosphère et stratosphère percées jusqu'au noir cosmique.

Les actrices et artistes de cirque, lumineuses Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert, Juliette Savary, en alternance avec Mathilde-Edith Mennetrier, incarnent les Mercury 13, défiant la loi de la gravité, jouant avec la liberté. L'invitation au voyage est philosophique, sensorielle et ludique - enthousiasme, rébellion et résistance au patriarcat.

Les interprètes incarnent à leur manière telle personnalité assumée ou telle autre avec son histoire propre - atouts et fragilités -, pleines d'humanité joliment quotidienne et de force altière de vie.

Les époques s'entrechoquent et se rejoignent dans la course à l'espace - des USA à l'URSS du siècle dernier jusqu'aux années immédiates - un constat d'opposition politique de deux blocs qui perdure...Mais l'intime et l'universel interrogent le désir de dépassement existentiel : « Qui peut rêver ? Comment les rêves défendus d'une génération sont les conditions des changements à venir ? Ces émancipées changent favorablement les perspectives de la Terre et de l'avenir.

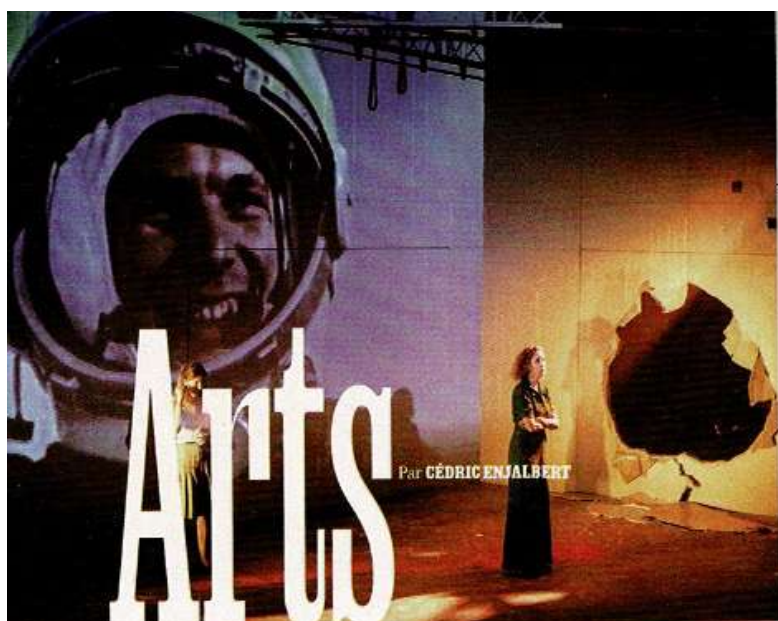
Or, la sensation de la réalité de l'espace et du temps n'est pas la réalité - elle n'est que la nôtre. Le théâtre mêle le réalisme et la fantasmagorie, fait cohabiter morts et vivants, Et le spectateur observe *Cosmos*, dans la position des astronautes qui observent la Terre de très loin, conscients de sa fragilité et de celle du vivant - rareté absolue et trésor précieux qu'on se doit de protéger. Le théâtre démultiplie la capacité à voir, à saisir et à imaginer à travers tous les regards déployés.

« Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, / L'espace d'un matin » (Malherbe, « Consolation à Monsieur du Périer ». L'espace serait-il une métaphore du temps ? Le temps se transforme en espace - une initiation mystique -, et nous avons besoin de durée vécue pour arpenter et découvrir l'espace, pour agir et pour connaître - pour être existentiellement - une vision philosophique.

L'art - théâtre et verbe, musique et danse, humour et distance - superpose à l'espace sensible vécu une infinité d'espaces imaginaires possibles avec leurs propres lois. Ces espaces fictifs, fugitifs, virtuels, troublent les relations de l'être contemporain avec son espace naturel inconnu.

La mise en scène de Maëlle Poésy s'amuse de ces perspectives vivantes, terriennes et aériennes, entre les sonorités d'Otis Redding, de Nina Simone et de La Callas, au-delà de l'oubli d'un monde terre-à-terre que l'écriture de Kevin Keiss pourrait exalter encore jusqu'à des hauteurs poétiques.

***Cosmos* de Kevin Keiss, en collaboration avec Maëlle Poésy, conception et mise en scène Maëlle Poésy. Avec Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert, Juliette Savary en alternance avec Mathilde-Edith Mennetrier. Dramaturgie Kevin Keiss, chorégraphie Leïla Ka, scénographie Hélène Jourdan, lumière Mathilde Chamoux, son Samuel Favart-Mikcha, vidéo Quentin Vigier, costumes Camille Vallat. Du 10 au 21 janvier 2024, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30, relâche le mardi au TGP - Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis. www.theatregerardphilipe.com /**



Par CÉDRIC ENJALBERT

Cosmos

De Kevin Keiss et Maëlle Poésy / Mise en scène : Maëlle Poésy / Avec Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert, Mathilde-Édith Mennetrier / Du 28/11 au 30/11, au Quai, à Angers ; du 12 au 13/12, au Lieu unique, à Nantes ; le 19/12, au Théâtre de Saint-Nazaire ; du 10 au 21/01/2024, au Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, puis en tournée en France / Durée : 1h40

Théâtre LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

« *Un petit pas pour l'homme* », selon Neil Armstrong, mais... pas pour les femmes qui, aux États-Unis (et en France), ont longtemps été exclues de la course aux étoiles ! Dans les années 1960, tandis que les Soviétiques s'approprient à expédier les premières cosmonautes dans l'espace, les Américains rivalisent d'abord avec leur propre programme – Mercury 13 – préparant treize concitoyennes à ce voyage exceptionnel. Jusqu'à ce que le vice-président Lyndon Johnson annule tout, malgré leurs aptitudes confirmées par une batterie de tests, afin de préserver l'ordre social. Car « *si on ouvre un programme spatial aux minorités, après les femmes, qui seront les prochains ? Les Portoricains ? Les Noirs ?* » – dixit ! La metteuse en scène Maëlle Poésy et le dramaturge Kevin Keiss donnent un tour épique à ces destins oubliés, dans une adaptation alerte, portée par une scénographie onirique et vertigineuse. Deux des cinq actrices, rodées aux arts du cirque, se retrouvent en effet par moments suspendues au-dessus de la scène, comme en apesanteur, nous invitant à prendre de la hauteur. S'il est méconnu, le combat de ces pionnières pour briser le plafond de verre et gagner la Lune a néanmoins essaimé, comme en témoignent leurs héritières, astronautes et astrophysiciennes, qu'ont rencontrées les créateurs pour composer ce spectacle. Avec elles, ils orchestrent un double changement de perspective : sur notre rapport à la vie sur Terre vue du ciel, dont ils font un sujet d'émerveillement, et sur le récit de cette conquête spatiale, en s'inspirant de la penseuse féministe Donna Haraway (*lire pp. 36-41*). Ils lui empruntent une méthode hybride, mêlant la biologie, l'anthropologie et la philosophie, des faits et des fictions, des acteurs humains et non humains. Ils tissent ainsi, de manière hétéroclite, une réjouissante histoire écologique et féministe, guidée par une quête de liberté, tendue vers le dépassement des limites et l'exigence d'un décentrement, sur Terre et au-delà !



© LOUIS FERNANDEZ

CRITIQUE SCÈNE

La désillusion des étoiles

Pour sa nouvelle création, *Cosmos*, Maëlle Poésy rend hommage au « Mercury 13 », groupe de jeunes femmes qui dans les années 1960 a failli conquérir l'espace.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Elles étaient 13, toutes pilotes d'avion. Portées par le désir de s'engager pour leur patrie et de contribuer à la conquête de l'espace en damant le pion aux Russes, elles ont mis leur talent et leur courage au service d'un homme, d'une cause, d'un pays. On est en 1960. La guerre froide fait rage. Un chercheur américain, le docteur William Randolph Lovelace II, mandaté par la NASA, vient de faire passer une batterie de tests physiques, mentaux et physiologiques à sept astronautes. Une idée révolutionnaire lui passe par la tête. Pourquoi ne pas faire de même avec des femmes ? Aussitôt imaginé, aussitôt lancé. Dans la plus grande clandestinité, il réunit un groupe de 13 pilotes émérites de la société civile américaine, toutes de sexe féminin, toutes âgées entre 23 et 41 ans. Les résultats des premières épreuves sont sidérants. Toutes sans exception montrent des aptitudes similaires voire nettement supérieures à celles de leurs confrères masculins. Il n'y a plus qu'à en faire part à la NASA et lancer officiellement le programme. Mais dans une société régie par des lois et des règles à la gloire de l'homme, la pilule passe mal. Du jour au lendemain, tout est arrêté. Ne reste à ces femmes mises sur le banc de touche de l'histoire, que leur indignation et leur rage. Ensemble, soudées derrière la gouailleuse Jerrie (détonante Juliette Savary) et la très engagée Jane Hart (épatante Caroline

Arrouas), elles vont frapper à toutes les portes, même celle du vice-président Lyndon B. Johnson. En vain. Leurs espoirs sont définitivement douchés par la Chambre des Représentants en 1962, aux fallacieux arguments que les conditions requises pour intégrer la NASA imposent de faire au minimum un mètre quatre-vingt, chausser du quarante-six, se raser deux fois par jour, et surtout être pilote de chasse, un métier réservé aux hommes. Moins chatouilleux, les Soviétiques, au gré de la Guerre des étoiles qu'ils mènent contre les Etats-Unis, enverront l'année suivante, la première femme dans l'espace. S'inspirant de cet épisode peu glorieux et peu connu de la conquête spatiale pour nourrir une réflexion autour des rêves avortés et des ambitions brisées, Maëlle Poésy et son comparse Kevin Keiss entremêlent passé et présent pour tisser des liens spirituels entre ces Américaines, dont une seule aura la chance en 2021 de voler à bord d'un vol suborbital privé, financé par Jeff Bezos, et des astrophysiciennes d'aujourd'hui, qui travaillent sur la relativité de l'Homme face à l'immensité de l'univers. Construit à la manière d'une fresque onirique, et porté par cinq artistes au plateau, comédiennes et circassiennes, *Cosmos* s'inscrit dans la droite ligne des dernières créations de la metteuse en scène à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne : engagées, féministes et hybridant les arts vivants.

COSMOS
de Kevin Keiss et
Maëlle Poésy, mise en
scène de Maëlle Poésy,
Théâtre Gérard-Philipe,
Centre dramatique
national, Saint-Denis,
du 10 au 21 janvier,
L'Azimut, Antony -
Châtigny-Malabry,
les 24 et 25 janvier,
Théâtre de la Cité,
Toulouse, du 30 janvier
au 3 février à La
Comédie de Saint-
Etienne, du 13 au
16 février, Théâtre
national de Strasbourg,
du 3 au 7 avril

Théâtre

La conquête
féminine
de l'espace

JEAN-LOUIS FERNANDEZ / ISP

Cosmos. C'est un rêve d'espace au féminin qui sera brutalement stoppé et largement méconnu. Au début des années 1960 aux États-Unis, treize jeunes femmes pilotes participent au programme clandestin Mercury 13. Cette histoire vraie a inspiré, pour leur nouvelle création, la metteuse en scène Maëlle Poésy, à la tête du Théâtre Dijon-Bourgogne, et son complice de longue date, le dramaturge Kevin Keiss. Ils entremêlent sur scène les récits de ces « rêveuses d'absolu » à ceux d'autres femmes astronautes, astrophysiciennes ou circassiennes. On repense aux précédentes pièces de Maëlle Poésy, notamment *ANIMA*, sur les travaux des paléoclimatologues, mais aussi à *7 minutes*, sur le combat d'un groupe d'ouvrières. Et on se réjouit d'avance de découvrir ces formidables obstinées.

Emma Forton

Du 10 au 21 janvier au Théâtre Gérard-Philipe (Saint-Denis), du 30 janvier au 3 février au Théâtre de la Cité (Toulouse), du 13 au 16 février à La Comédie de Saint-Étienne, du 3 au 7 avril au Théâtre national (Strasbourg)



COSMOS

Ça plane pour elles

Conçue par Maëlle Poésy et Kevin Keiss, *Cosmos* s'inspire d'histoires de femmes tentées par l'aventure spatiale. Réalité et fiction se mêlent. Décollage immédiat.

États-Unis, années 60, la NASA lance un programme clandestin intitulé «Mercury 13». Objectif : proposer l'aventure spatiale à un groupe de femmes pilotes d'avion.

Voilà l'origine de la pièce conçue par la metteuse en scène Maëlle Poésy et l'auteur Kevin Keiss. Tous deux se sont documentés sur cette histoire puis se sont entretenus avec des femmes astrophysiciennes et astronautes d'aujourd'hui. Ces dernières ont témoigné, ont parlé de leurs rêves de liberté, de grands espaces, de recherche d'absolu. Ces confidences se mêlent à la fiction pour créer *Cosmos*. Leurs rêves font voyager.

Sur scène, trois comédiennes et deux circassiennes incarnent la parole de ces femmes volantes. Et on décolle. On regarde le monde à distance, percevant sa fragilité et parfois sa vacuité. Des paroles intenses servies par une écriture scénique sensible. Ça plane pour elles... et pour nous.

Mar. 12 et mer. 13 déc. à 20h - Le Lieu Unique - Nantes - 8/24 €

Mar. 19 déc. à 20h - Le Théâtre - Saint-Nazaire - 8/20 €

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Cosmos, Maëlle Poésy à la conquête féminine de l'espace

loeildolivier.fr/2023/11/cosmos-maelle-poesy-a-la-conquete-feminine-de-lespace

10 novembre 2023



Au théâtre Dijon Bourgogne, dont elle est la directrice, Maëlle Poésy poursuit son travail d'hybridation des arts vivants. *Cosmos* propose une plongée en apesanteur dans l'histoire méconnue des « Mercury 13 », ce groupe de femmes qui, au début des années 1960, a rêvé d'espace et de porter leur pierre à l'édifice dans une guerre des étoiles alors réservée aux hommes.

Qu'est-ce que la relativité d'une vie humaine à l'aune du cosmos ? Rien, ou presque. Au début des années 1960, trois femmes suivent toute une batterie de tests psychologique et physiologiques similaires à ceux que la NASA faisait passer aux hommes, dans le but d'un jour conquérir l'espace. En vain. En s'intéressant à cette histoire, **Maëlle Poésy** et son complice de longue date **Kevin Keiss**, artiste associé au CDN, débordent du cadre historique pour questionner la capacité de chacun à être brider dans ses rêves, ainsi que la notion de temps, d'échelle humaine perdue dans l'immensité de l'espace.

Être femme dans un monde régit par des hommes



© Jean Louis Fernandez

Elles sont treize, âgées de dix sept à quarante-et-un ans. Toutes très différentes les unes des autres, elles ont comme point commun d'être toutes des pilotes chevronnées, de n'avoir pas froid aux yeux et des étoiles plein les mirettes. Brillantes, elles passent haut la main toutes les épreuves, tous les examens, se révélant même souvent meilleures que leurs collègues masculins. Ces battantes ont grand désir et de contribuer à la grandeur de leur pays, mais voilà : ce sont des femmes. Et dans une société patriarcale telle que les États-Unis des années 1960, c'est un gros handicap. Leur rêve s'arrête brutalement du jour au lendemain, sous le prétexte fallacieux que les femmes ne peuvent pas remplir un certain nombre de conditions requises strictes autant que farfelues pour intégrer la NASA, faire au minimum un mètre quatre-vingt, chausser du quarante-six, se raser deux fois par jour, et surtout être pilote de chasse, un métier réservé aux hommes.

Après la stupéfaction et l'abattement, loin de se laisser abattre, elles relèvent leur manches, fourbissent leur armes, bien décidées à faire entendre leur voix face à cette injustice. Remontées, sûres de légitimité, Jerrie Cobb (époustouflante **Juliette Savary**), consultante pour la NASA, détentrice de plusieurs records mondiaux en aéronautique, et Jane Hart (fantastique **Caroline Arrouas**), épouse du gouverneur démocrate du Michigan, mère de

huit enfant et pilote d'hélicoptère, en tête, portent leur combat devant la Chambre des représentants et la vice-présidence. Sans succès. Car au-delà du fait qu'elles blessent l'orgueil masculin, elles pourraient ouvrir la voie à aux revendications des autres minorités.

Fable contemporaine



© Jean Louis Fernandez

Entremêlant petite histoire et grande histoire, celle du déplacement de la Guerre froide dans les cieux et au-delà, **Maëlle Poésy** et **Kevin Keiss** dépassent la simple narration pour mettre en perspective le regard des astrophysiciennes d'aujourd'hui sur le temps, l'espace et le vivant. Plongeant ainsi dans l'infinité du cosmos, les mystères de la naissance du vivant, ils imaginent une fresque humaine qui dit tant de notre incapacité à voir que nous sommes finalement infiniment petits. En maillant passé et présent, fiction et réalité, la metteuse en scène et l'auteur offrent aux spectateurs la possibilité d'interroger nos limites et transcender par les rêves, qu'ils soient concrétisés ou non, les réalités terriennes.

S'appuyant sur les talents multiples de ses interprètes — clairement formidables —, **Maëlle Poésy** fait de *Cosmos* une œuvre théâtrale hybride qui donne à voir au plateau moments suspendus et corps en apesanteur. Le travail chorégraphique de **Leïla Ka** renforce cette dimension pluridisciplinaire, ainsi que la puissance poétique de la mise en scène. La tête dans les étoiles, le public, conquis, se laisse à aller à rêver vers d'autres cieux.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Dijon

Cosmos de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Pl. Bossuet, 21000 Dijon

du 19 octobre au 21 octobre, puis du 6 au 9 novembre 2023

Durée 1h40



MAËLLE POÉSY, ESPACE ET TEMPS

Par Caroline Châtelet ~ Photo : Vincent Arbelet

**POUR SA NOUVELLE CRÉATION, LA METTEUSE EN SCÈNE,
AUTRICE, COMÉDIENNE ET DIRECTRICE DU TDB, MAËLLE POÉSY,
EMBARQUE LE PUBLIC DANS UNE FRESQUE REPLAÇANT LES FEMMES
AU CŒUR DE LA CONQUÊTE SPATIALE.**

Écrit avec Kevin Keiss – collaborateur de longue date de Maëlle Poésy – *Cosmos* entremêle fiction et documentaire. S'appuyant sur un travail de recherche autour des Mercury 13 (des pilotes d'avion américaines promises à un départ dans l'espace) et d'entretiens avec des astrophysiciennes, le spectacle entremêle les témoignages des cinq interprètes réunies. Qu'elles soient comédiennes ou circassiennes, ces artistes portent ensemble ce récit qui, en balançant entre fable et réel, nous invite à (re)considérer les questions des limites – personnelles comme structurelles – et du dépassement de celles-ci.

RENCONTRE AVEC MAËLLE POÉSY.

Vous avez écrit *Cosmos* à quatre mains avec Kevin Keiss. Comment avez-vous procédé ?

C'est une construction longue. J'avais au départ très envie de travailler sur l'astrophysique, le rapport au temps et à l'espace d'un point de vue féminin. D'interroger ce que les cycles de temps existant dans l'univers nous racontent et nous disent de notre échelle terrienne. Je voulais réfléchir sur la façon dont le regard que nous pouvons avoir sur l'espace raconte quelque chose de nos fragilités et de nos décisions, en cours comme à venir. Nous avons commencé par un temps de recherche qui s'est étalé sur quasiment deux ans, au cours duquel nous avons, d'une part, réalisé des interviews avec des astrophysiciennes. Nous avons rencontré des femmes comme Claudie Haigneré, astronaute française partie dans l'espace; Fabienne Casoli, directrice de l'Observatoire de Paris, spécialiste du cycle de vie des étoiles; Françoise Combes, directrice de recherche au CNRS, astronome et spécialiste de la matière noire et avons échangé avec elles sur des sujets très différents. D'autre part, nous nous sommes plongés dans les archives des années 60 portant sur la conquête spatiale et le début de la course aux étoiles. C'est lors de cette recherche historique que nous sommes tombés sur l'histoire des Mercury 13 : un programme clandestin ayant dans les années 60 réuni des femmes américaines pilotes d'avion entraînées pour partir un jour dans l'espace. C'est à partir de ces différents éléments que nous avons écrit une fiction, entremêlant ces récits et paroles.

Comment avez-vous articulé ces divers éléments ?

L'ensemble tisse des réseaux de correspondances. Les thématiques que nous avons décidé de traiter pour les astrophysiciennes parlent d'histoires de cycles : le cycle de la vie et de la mort des étoiles et dont dépend le vivant, l'existence d'une vie sur Mars il y a longtemps, les futurs possibles nés des recherches actuelles sur la matière noire, etc. Ces enjeux abordés par le parcours des astrophysiciennes se frottent avec l'histoire de ces femmes ayant participé au programme Mercury 13.

— *L'un des pans de Cosmos porte sur la passion, la façon dont la science nous amène à des questions philosophiques sur le vivant, le temps.* —

Le spectacle pose la question de qui a le droit de rêver, qui ne l'a pas, pourquoi. Et comment les rêves d'une génération – même s'ils demeurent à l'état de rêves – posent les conditions d'un changement à venir pour les générations suivantes. *Cosmos* parle de la puissance des passions comme force de libération et cela se retrouve dans tous les parcours de ces femmes : pour les astrophysiciennes, nous avons été saisis par l'entremêlement de leurs sujets de recherche, de leur passion pour leur métier et de la façon dont ce tissage transcende les possibles.

Cette question de «qui a le droit de rêver?» est présente dès le début du texte, *Cosmos* s'ouvrant avec des paroles poétiques rendant compte de ce que charrie en puissance imaginaire l'espace, avant d'évoquer progressivement et de manière plus concrète la conquête spatiale...

Ce qui me plaît infiniment lorsque l'on parle du ciel, c'est que ce sujet ouvre à de vraies questions philosophiques, sur notre rapport à notre inscription dans le monde et dans des cycles plus vastes. La démesure de l'espace physique et temporel nous replace dans un cycle excédant largement l'échelle de nos vies. Mais il s'agit aussi de traiter les correspondances entre macro et micro. Se confronter aux rêves d'une génération de femmes qui se battaient pour pouvoir réaliser leurs rêves comme ceux auxquels les hommes avaient droit crée un recul sur des faits de société contemporains et des luttes actuelles.

***Cosmos* évoque par ses questionnements féministes le documentaire de Silvia Casalino. Dans *No Gravity* (2011), l'ingénieure en aéronautique interroge le sexisme et la place des femmes dans la conquête de l'espace...**

Ce documentaire a été un grand coup de foudre pour moi par sa manière de reconstruire et transformer les imaginaires qu'on peut avoir sur l'espace. L'un des pans de *Cosmos* porte sur la passion, la façon dont la science nous amène à des questions philosophiques sur le vivant, le temps. L'autre cœur du spectacle interroge le fait qu'un domaine portant une force symbolique de libération, de transcendance, d'aventure soit

— *Le spectacle pose la question de qui a le droit de rêver, qui ne l'a pas, pourquoi.* —

demeuré si longtemps l'apanage des hommes et un impensé pour les femmes. C'est aussi pour cette raison qu'il était également essentiel que les interprètes du spectacle aient des origines, et donc des rapports au ciel, divers – cela ouvre à d'autres perspectives. Le ciel se raconte de façon complètement différente selon les cultures et les pays. Les mythologies du ciel sont d'une grande richesse et elles ont de tout temps permis aux personnes, selon leur culture, de se raconter le monde. Notre imaginaire a été complètement bouleversé par l'imaginaire spatial et scientifique actuel, mais il y a un tissage à faire avec la poésie et la mythologie des cultures qui expliquent le ciel.

Comment avez-vous construit la distribution ?

Il y avait, donc, cette question d'avoir une distribution dont les artistes (qui viennent d'Autriche, de Centrafrique, du Chili ou... de Normandie!) ont un rapport propre à «leur» ciel. Mais j'avais aussi la volonté de chercher des interprètes travaillant pour certaines l'aérien. Dans leur pratique circassienne, Dominique Joannon et Liza Lapert explorent toutes les deux ce rapport à la gravité. Qu'est-ce que le fait de voler, d'être suspendue dans les airs suscite comme sensation de liberté, qu'est-ce que cela amène physiquement ? Quelle perception de la terre, quelle force cela déploie-t-il ? Il est essentiel que des corps puissent raconter, porter ces enjeux de manière organique, physique.

Ce projet a-t-il modifié leur place ?

Complètement. Certaines découvrent un rapport au texte, au théâtre, tandis que d'autres sont au croisement de leur pratique puisque de comédiennes, elles se mettent à danser. Cette porosité m'intéresse en ce qu'elle nous amène elles et moi – qui travaille ici au croisement de plusieurs disciplines – à nous déplacer. Le fait que le texte du spectacle soit écrit par Kevin Keiss et moi-même amène également une particularité : nous travaillons avec des partitions qui évoluent beaucoup au cours des répétitions, qui sont réécrites au fur et à mesure. Pour ma part, je ne les dirige pas de la même manière que s'il s'agissait d'un texte préexistant – pour l'écriture d'un projet tel que *Cosmos*, les questions de ton, de narration, d'écriture au plateau avancent ensemble. Ce sont des allers et retours entre le texte, la structure, le travail au plateau. Donc cela leur demande une grande adaptabilité et un travail de longue haleine.

Vous parlez de partition. Pourquoi ce terme ?

J'utilise ce terme d'abord, car je suis sensible au rythme. Le rythme du plateau doit se retrouver dans le texte et le texte va créer, également, le rythme du plateau. L'idée de partition inclut également pour moi la présence d'images plastiques. La création musicale, la création lumière, la scénographie, la chorégraphie dans l'espace : tout cela dialogue et participe de la partition qui est composée d'une écriture scénique et d'une écriture du texte. Et puis il y a notre travail avec Kevin, nous concevons ensemble la structure du texte, son histoire, ses enjeux, ses personnages. Kevin écrit seul, mais cette partition est le fruit de nos échanges passionnants et passionnés avant et pendant les répétitions.

En mars 2021, vous disiez, pour votre projet de direction du TDB, souhaiter donner à voir des «histoires [qui] nous aident à traverser l'époque, la questionner, la comprendre», proposer des «récits manquants d'aujourd'hui». *Cosmos* s'inscrit totalement dans cette lignée...

Quand on dirige une institution, on porte un projet artistique global. Ce que je défends en tant qu'artiste est évidemment poreux avec le travail de programmation, avec les valeurs défendues et le travail de terrain mené. L'un nourrit l'autre, forcément. Cette démarche s'est affirmée artistiquement pour moi et j'ai d'autant plus envie de la défendre que je vois qu'elle trouve un écho du côté des spectateurs.

Y a-t-il d'autres traits saillants dans ce que vous avez pu découvrir, renforcer, amender depuis votre arrivée à la tête du TDB ?

Si ce n'est que notre deuxième saison, il y a un vrai enthousiasme à construire une saison, à avancer dans cette découverte. Le désir de créer une maison de rencontre qui essaie de dépasser ou de rendre poreux tout ce qui ressemblerait à une frontière, de créer le dialogue avec des récits pas toujours visibles sur les plateaux, est toujours aussi joyeux et présent. J'ai la chance d'avoir de très bonnes relations avec les tutelles et sentir que le projet est soutenu, qu'il y a une responsabilité commune, est essentiel pour que les actions se développent sereinement et avec envie. Après, l'une des découvertes est la question du temps : le temps qu'il faut pour mettre en place réellement le projet dont on rêve ; pour être au plus juste de ce qu'on souhaite faire...

— COSMOS,

*théâtre du 17 au 21 octobre et du 7 au 9 novembre
au théâtre Dijon-Bourgogne
TDB est le centre dramatique national de Dijon
www.tdb-cdn.com*

THÉÂTRE - PROPOS RECUEILLIS

« Cosmos », une collaboration entre Maëlle Poésy et Kevin Keiss



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE –
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
/ TEXTE DE KEVIN KEISS EN
COLLABORATION AVEC MAËLLE
POÉSY / MISE EN SCÈNE DE
MAËLLE POÉSY

Publié le 27 septembre 2023 - N° 314

Avec *Cosmos*, Maëlle Poésy et Kevin Keiss poursuivent dans l'espace leur collaboration de longue date. À partir d'un travail d'immersion dans le milieu de l'astrophysique au féminin, ils créent une fiction reliant notre époque aux années 60.

« Lorsque j'entame mes recherches pour *Cosmos* en 2020, j'ai l'envie de travailler sur les découvertes spatiales à travers des parcours féminins. Avec mon collaborateur de longue date Kevin Keiss, nous commençons alors à travailler comme nous en avons l'habitude : en réalisant des recherches, qui s'étendent environ sur deux ans et demie avant la création. Nous rencontrons de nombreuses astrophysiciennes, nous lisons aussi beaucoup. C'est alors que nous tombons sur une histoire qui nous passionne : celle du programme clandestin « Mercury 13 » dans les années 60 aux USA, en pleine guerre froide, qui propose à des jeunes femmes pilotes d'avion de participer à des tests afin d'éprouver leur capacité à partir dans l'espace. Dans *Cosmos*, nous mêlons une fiction inspirée de cette histoire vraie à celles, fictives mais nourries de nos recherches, de deux astrophysiciennes contemporaines.

Femmes du ciel

Cinq interprètes d'origines et de pratiques artistiques différentes – trois comédiennes, deux circassiennes – nous font voyager d'une époque à l'autre. Elles convoquent aussi des rapports au ciel et à l'espace différents. L'une des scientifiques se questionne sur le temps, les différents cycles qui existent dans l'univers ; l'autre est plutôt penchée vers le futur, vers l'exploration de Mars. Les différentes histoires de *Cosmos* se frottent entre elles, ce qui produit une forme de réalisme magique qui nous est cher à Kevin Keiss et à moi. L'ensemble amène à regarder le monde autrement, dans un rapport qui dézoome. En regardant l'espace depuis la terre, le cycle du temps nous apparaît différemment, de même ce que l'on envisage comme la réalité. La vacuité de bien des choses se révèle. Les femmes de *Cosmos* ont une grande force de libération qui a de quoi faire changer notre regard sur le présent et le futur ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Dijon

Maëlle Poésy : « Ces femmes, ce sont des forces de libération »

À partir de mercredi 18 octobre, Maëlle Poésy présente sa toute dernière création, *Cosmos*, au parvis Saint-Jean. Avant la première de cette pièce coécrite avec Kevin Keiss, la directrice du Théâtre Dijon-Bourgogne revient sur l'histoire de cette nouvelle théâtrale très spatiale.

Maëlle Poésy, comment est venue l'idée de travailler autour de cette thématique de l'espace ?
« Tout d'abord, je souhaitais travailler sur la question des astronautes féminines. Et en faisant des recherches des années 1960 à nos jours, il y avait beaucoup de thèmes qui m'intéressaient, notamment autour de la question de la fragilité du vivant. Ensuite, nous avons pris deux chemins qui se sont mêlés finalement en une seule fiction. »

Lesquels ?

« Le premier était d'interroger des astrophysiciennes sur différents aspects de l'espace avec les grands cycles de l'univers : le big bang, la vie et la mort des étoiles... qui permettent d'avoir une sorte de "dézoom" sur notre temps humain et de s'inscrire dans quelque chose de plus large. Le second était de traiter comment la société a considéré cette course aux étoiles du point de vue des femmes, entre autres dans les années 1960, et de raconter l'histoire d'un groupe de femmes pilotes d'avion qui se sont entraînées secrètement avec un médecin de la Nasa pour savoir si, un jour, elles auraient la possibilité de devenir astronautes. »

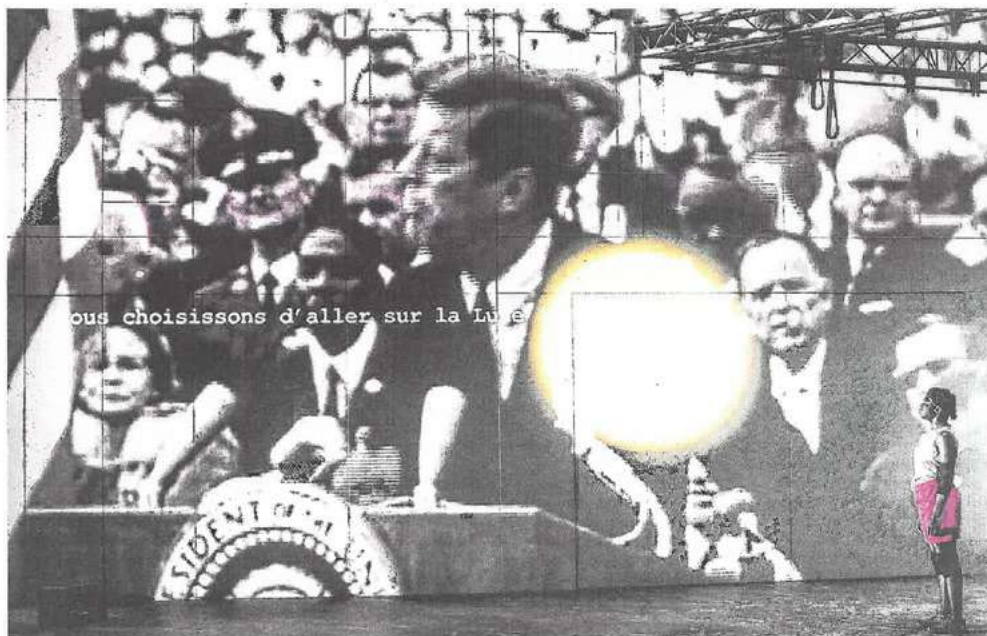
C'est un projet sur lequel on retrouve Kevin Keiss, fidèle compagnon d'écriture et auteur associé au TDB...

« Les recherches, nous les avons faites ensemble. Toute la conception, également. Kevin a écrit les scènes et ensuite nous nous sommes mis d'accord systématiquement sur tout ce qui est dit et comment c'est dit, dans quel ordre sur le plateau. »

(Elle poursuit...) « Avec Kevin, nous travaillons ensemble, mais dans notre façon de fonctionner, il y a aussi un travail de collaboration avec les actrices. C'est un processus de création où il y a une implication très forte des interprètes. »

L'histoire ▶

Aux États-Unis, dans les années 1960, un groupe de femmes pilotes d'avion intègre un programme clandestin pour la conquête spatiale... Au fil de ce récit, inspiré d'une histoire vraie, Maëlle Poésy et Kevin Keiss entremêlent les discours intimes de chercheuses en astrophysique actuelle, ainsi que les confidences des comédiennes et des artistes de cirque dites aériennes présentes au plateau. C'est une enquête sur notre rapport au temps, à l'espace, au risque, aux limites qu'ils mènent.



Cosmos, la nouvelle création de Maëlle Poésy, est à découvrir à partir du 18 octobre. Photo Jean-Louis Fernandez

Cela apporte-t-il une authenticité, une force supplémentaire à la pièce ?

« Je pense que c'est toujours différent lorsque nous sommes en train de créer ensemble l'histoire qu'on va raconter. Les comédiennes sont évidemment partie prenante de cette plongée, même si avec Kevin, on conceptualise l'histoire qu'on va raconter, les personnages, les scènes. C'est aussi un travail de proposition pour rendre tout ça organique, physique, concret. Ce n'est pas la même chose que de donner une partition déjà écrite à quelqu'un. »

« Ces femmes, ce sont des exploratrices »

Avant *Cosmos*, l'espace, ça vous évoquait quoi ?

« C'est vraiment venu d'une préoccupation sur le devenir de la Terre. C'est-à-dire de réussir à s'inscrire dans un cycle plus grand que celui de notre vie terrestre et comprendre qu'on fait partie d'un grand tout et que quelque part, en fait, l'équilibre qu'on essaie de retrouver, en tous les cas pour certaines personnes, est un équilibre avec le

vivant qui permettrait à tout le monde de vivre. Regarder le monde depuis l'espace nous permettait de nous poser ces questions-là : sur l'unicité et la rareté dans laquelle on est et qu'il faut protéger. »

Il n'y avait pas une passion pour la conquête spatiale...

« Pas du tout. Et encore moins pour la conquête (*irres*). Ce que j'adore chez ces femmes, c'est que ce sont des exploratrices, des passionnées qui cherchent dans l'histoire dans quoi elles s'inscrivent et dans quoi on s'inscrit. C'est l'histoire de notre univers, et tout cela s'étale sur des milliers d'années, et nous sommes de toutes petites choses au cœur de tout cela. Pour moi, toutes ces femmes, ce sont des forces de libération, et c'est cela que j'ai envie de partager avec le public. »

Quel parti avez-vous pris ? Chronologique ? Thématique ?

« Il y a une forme de chronologie pour comprendre l'histoire de ces femmes. La pièce, ce sont deux récits entremêlés. Les récits des astrophysiciennes se mêlent aussi à cette histoire des femmes des années 1960. Ce sont aussi des regards qui se partagent entre 1960 et 2023. »

Vous avez l'habitude de vous documenter énormément avant de vous lancer dans un spectacle. Cela a-t-il encore été le cas ?

« Quand je choisis un sujet, c'est toujours très important pour moi de m'immerger deux ou trois ans dedans. Cela avait

été le cas quand nous avions travaillé sur la question de la démocratie, du vote blanc (*Ceux qui errent ne se trompent pas*), des migrations... Pour moi, c'est assez passionnant de se plonger dedans et d'en retirer ce qui va pouvoir faire questionnement, préoccupations et partage avec un public d'aujourd'hui. C'est un vrai travail d'archéologue. »

« Il faut réussir à problématiser ce qui nous intéresse »

Il y a cette envie de tout maîtriser...

« Parce qu'on se rend compte qu'on a besoin d'approfondir beaucoup le sujet. Il faut réussir à problématiser ce qui nous intéresse et trouver une correspondance avec une histoire qui peut répondre à cette problématique. D'abord, ça nécessite de s'immerger et ensuite de se dire : "Qu'est-ce qui me passionne dans toutes ces recherches ?" Ça va être quoi notre point d'entrée ? »

Avec *Cosmos*, est-ce l'histoire qui vous a entraînée dans l'espace ou l'inverse ?

« C'est l'espace qui m'a entraînée dans l'histoire, qui m'a poussée à faire des recherches. Qu'est-ce que l'espace dans nos sociétés et d'un autre côté qu'est-ce que c'est la recherche dans l'espace qui ouvre des perspectives quasi infinies. »

L'infini, ça vous fait rêver ?

« Non, ça ne me fait pas rêver. La question de l'exploration et

À noter ▶ Une première décalée au mercredi 18 octobre

En raison de la blessure de l'une des comédiennes et de la reprise de rôle qui en découle (Juliette Savary remplace Mathilde-Édith Mennetrier jusqu'au 19 décembre), la première du spectacle *Cosmos* est décalée au mercredi 18 octobre. La représentation de ce mardi 17 octobre est quant à elle reportée au lundi 6 novembre.

Mercredi 18, jeudi 19 à 20 heures, vendredi 20, samedi 21 octobre à 17 h 30 ; lundi 6, mardi 7, mercredi 8 et jeudi 9 à 20 heures au parvis Saint-Jean. Tarifs : de 5,50 à 24 €. Tél. 03 80 30 12 12 ; www.tdb-cdn.com

de la connaissance, beaucoup plus. La conquête, pas du tout. »

À quoi doit-on s'attendre en matière de mise en scène ?

« En fait, c'est assez génial de travailler sur l'imaginaire de l'espace au théâtre, parce que c'est quelque chose qui a beaucoup été pris par le cinéma. Nous sommes contraints par un espace réduit, et donc ça travaille aussi dans l'imaginaire du spectateur. Nous, nous travaillons sur des choses métaphoriques, métaphoriques, plutôt de l'ordre du ressenti de l'espace plutôt que de la représentation de l'espace. Ce sera assez magique. »

● **Propos recueillis par Jean-Yves Rouillé**



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

[Abonné-e de Mediapart](#)

BILLET DE BLOG 10 NOVEMBRE 2023

Maëlle Poésy a marché sur la lune !

Ce titre est, bien sûr, une fake news. Cependant, pourquoi une femme n'était elle pas aux côtés de Neil Armstrong ? C'est l'une des pistes explorées par « Cosmos », le nouveau spectacle de Maëlle Poésy avec le concours, à l'écriture, de son vieux complice, Kevin Keiss. En scène, cinq actrices. Femmes pilotes émérites et astrophysiciennes. Space!

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de «Cosmos»; © Jean-Louis Fernandez

Tandis que Domi et Elphège, deux astrophysiciennes nous promènent dans les galaxies, le décor se déchire et nous voici sur la lune, où, Jane, Jerrie et Wally, trois femmes astronautes américaines rejouent la scène des premiers pas de l'homme qui n'était pas une femme. Leur rêve de fouler, elles aussi, le sol lunaire est resté inassouvi. Et la pièce rembobine leur histoire.

Tout commence en 1957 quand, en levant la tête, elles voient passer le Spoutnik, le premier satellite au monde à faire le tour de la terre, une création est made in URSS. Les Américains pressentent que les Russes veulent envoyer une femme dans l'espace. Les Etats-Unis comptent nombre de femmes pilotes, treize sont sélectionnées par Randy Lovelace de la

NASA, chacune rêve de la lune, des étoiles. On les surnomme « les Mercury 13 » (nom du programme). Pendant ce temps, le premier homme à tourner autour de la terre est un homme soviétique, Gagarine. Le second sera américain, mais qui connaît son nom, Alan Shepard ?

Mouché, le Président Kennedy hausse la barre : « *nous choisissons d'aller sur la lune* » tonne »-t-il. Les femmes pilotes de ligne en rêvent, elles passent tous les tests (physiques, psychologiques), les réussissent parfois mieux que les hommes. Mais le verdict de la Nasa tombe : seuls les hommes peuvent être des pilotes de chasse, or c'est là une des conditions requises pour aller dans l'espace. Elles iront jusqu'au Pentagone plaider leur cause, en vain. John Glenn se moquent d'elles. Lyndon Johnson est égal à lui-même : « *Si on ouvre un programme spatial aux minorités, après les femmes qui seront les prochains ? Les Portoricains ? Les noirs ?* »...

Et pendant ce temps là, les Soviétiques envoient Valentina Terehkova dans l'espace. Le Kremlin offrira à cette dernière la médaille de l'espace. Et Valentina l'enverra par la poste en cadeau à Jerrie avec laquelle elle avait sympathisé, accompagnant la médaille de quelques mots : « ici en URSS on était sûrs que tu serais la première à partir.. ».

Les années passeront. Jane et Jerrie mourront. Seule Wally, à 82 ans, partira dans l'espace...

Cosmos, le spectacle qui raconte cette histoire doit beaucoup aux femmes. Maëlle Poésy qui en a échafaudé le projet (puis en confiant l'écriture à Kevin Keiss), Hélène Jourdan qui signe la mouvante scénographie, Mathilde Chamoux les lumières, Camille Vallat les costumes et Leïla Ka la tonique chorégraphie. Et, bien sûr, les cinq actrices joliment complices : Caroline Arrouas, Liza Lapert et Juliette Savary en alternance avec Mathilde-Edith Mennetrier interprètent les pilotes de ligne aux rêves d'astronautes, Dominique Joannon et Elphège Kongombé Yamalé tiennent les rôles d'astrophysiciennes et d'astrobiologiste. Il est dommage que la partition de ces deux dernières s'étiole vite et nous fruste, manquant ainsi de faire un contrepoint actuel à cette histoire aussi belle que méconnue mais déjà lointaine.

Théâtre Dijon Bourgogne, jusqu'au 21 oct, puis du 6 au 9 nov.

Tournée : Le Quai, Angers, du 28 au 30 nov ; Le Lieu Unique, Nantes les 12 et 13 déc ; Le Théâtre, Saint-Nazaire le 19 déc ; Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis du 10 au 21 janv ; L'Azimut, Antony – Châtenay-Malabry les 24 et 25 janv ; Théâtre de la Cité, Toulouse du 30 janv au 3 fév ; La Comédie de Saint-Étienne, du 13 au 16 fév : Centre d'art et de culture, Meudon le 27 mars ; Théâtre national de Strasbourg du 3 au 7 avril ; Festival SPRING à Vire le 16 avril

Le texte de *Cosmos* signé Kevin Keiss avec la collaboration de Maëlle Poésy, est paru aux éditions l'Œil du prince, 14€



LE THÉÂTRE

FEMMES À L'ASSAUT DU CIEL

COSMOS DE KEVIN KEISS

Il y a des spectacles dont on sent dès les premiers instants qu'ils seront singuliers, qu'ils nous emporteront ailleurs, dans des zones encore inexplorées de notre imagination. On serait bien en peine de dire ce qui donne cette impression, ce qui, dans ce qui se passe sur scène, cause cette certitude. On peut seulement constater, en observant les réactions des autres spectateurs, que l'on n'est pas seul à sentir cela et que la représentation promet d'être exceptionnelle. C'est ce qu'ont ressenti et ressentiront ceux qui ont assisté ou assisteront au très beau, intelligent, nécessaire spectacle conçu par Maëlle Poésy.

C'est d'espace qu'il s'agit, comme le laisse entendre le titre. De ces espaces où évoluent les corps célestes et qui ont inspiré depuis la nuit des temps aux hommes — mais aussi aux femmes, le spectacle est là pour le rappeler — craintes, espoirs, rêves de toutes sortes. Deux thèmes narratifs constituent la trame de la pièce admirablement écrite par Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy. Il s'agit d'une part d'évoquer la conquête spatiale dans les années soixante aux États-Unis et en particulier un épisode assez méconnu de cette épopée : un programme clandestin baptisé « Mercury 13 » qui consistait à former treize femmes pilotes d'avions en vue d'aller dans l'espace. L'autre composante du spectacle consiste en propos recueillis auprès d'astrophysiciennes que Maëlle Poésy a interrogées sur leur rapport à l'espace et au temps, mais aussi sur leur parcours et les obstacles qu'elles ont dû franchir pour faire de leur vocation une profession. Il s'agissait donc d'une part de raconter une histoire au public et d'autre part de relater des propos.

Dans les deux cas, l'auteur se trouvait confronté à un défi : permettre à ce matériau, abondant, de passer la rampe et de retenir l'attention du spectateur. Le récit au théâtre, quand il n'est pas maîtrisé par un auteur digne de ce nom, peut vite engendrer l'ennui du public, qui préfère la représentation de l'action à sa simple évocation — c'est la même chose au cinéma avec le fameux « Show, don't tell ! » en vigueur à Hollywood. Quant à l'adresse au public, elle est elle aussi risquée si elle n'est pas le fait d'un auteur qui a le sens du théâtre. C'est heureusement le cas de Kevin Keiss, dont le texte, publié aux éditions L'Œil du Prince-Librairie Théâtrale, est un modèle du genre. Il a su entretenir les propos des unes et des autres, et des propos tels qu'ils puissent être incarnés par des comédiennes, pour peu qu'elles soient talentueuses.

Ce n'est certes pas la seule chose que ce spectacle total exige des comédiennes. Car de superbes scènes chorégraphiées participent à créer l'atmosphère pleine d'énergie, d'enthousiasme et d'harmonie de ce spectacle singulier. Il faut donc saluer le travail admirable de la chorégraphe, Leïla Ka, et de ses talentueuses interprètes. Mais il faut tout d'abord signaler la scénographie d'Hélène Jourdan, à la fois très simple au premier regard, et qui s'avère au cours de la représentation tout à fait pertinente et efficace. Un simple mur blanc, nu, posé obliquement au milieu de la scène de la grande salle du Théâtre Gérard Philipe, et qui était plus proche de la rampe à jardin qu'à cour. Rien semble-t-il de très élaboré. Mais ce mur se casse, se traverse, se franchit, comme les obstacles qui ne manquèrent pas d'être opposés aux courageuses pionnières dont l'histoire est racontée par le spectacle. L'espace dont une femme a besoin pour s'exprimer, elle doit le conquérir elle-même. Les lumières conçues par Mathilde Chamoux et les vidéos, très bien réalisées et discrètes de Quentin Vigier permettent de faire vivre cet espace théâtral que les comédiennes explorent dans toutes ses dimensions. On doit enfin faire l'éloge du travail de Camille Vallat, dont les costumes sont remarquables.

Tout donc, dans ce spectacle, est mis au service du jeu. Et ce n'est pas le moindre mérite de Maëlle Poésy que d'avoir imaginé, pour évoquer l'espace, une mise en scène vraiment théâtrale. Elle aurait pu subordonner son point de vue esthétique à une certaine vision, héritée de l'imaginaire hollywoodien, des espaces intersidéraux, avec force effets visuels et usage surabondant de la vidéo. Rien de tel ici, au contraire. Maëlle Poésy a choisi de ne faire appel qu'à des moyens proprement scéniques, proprement théâtraux. Et de prouver ainsi que par ces moyens, tout, absolument tout, peut être évoqué et invoqué sur une scène, pour peu qu'on ait du talent et de l'intelligence. Et la jeune femme ne manque ni de l'un ni de

l'autre. Elle a su aussi bien faire dire le beau texte de la pièce que faire occuper la scène, admirablement, par cinq comédiennes étonnantes.

C'est ensemble qu'il convient de citer les comédiennes qui interprètent ce spectacle. Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert, Mathilde-Edith Mennetrier prêtent leur concours avec tout leur talent à cette mise en scène exigeante, en particulier sur le plan physique. L'entraînement harassant auquel les « Mercury 13 » ont été soumises, on sent qu'à leur niveau, les cinq interprètes en ont pris leur part et qu'il leur a fallu se battre pour atteindre pareille excellence. C'est aussi une façon de rendre hommage aux femmes d'exception qui, scientifiques ou aspirantes astronautes, ont dû lutter pour défendre leur droit de rêver. Et de nous faire rêver à leur suite.

Il s'agit dans ce spectacle, semble-t-il, d'espaces lointains et de rêves. D'autres mondes, d'époques révolues et de réalités que seule l'imagination peut appréhender. Mais il est surtout question de notre monde, d'aujourd'hui et de maintenant. C'est ce que le texte de Kevin Keiss a le mérite de montrer. La lutte des « Mercury 13 », après l'arrêt brutal du programme dans lequel elles s'étaient jetées à corps perdu, pour qu'on les reconnaisse à leur juste valeur, elle a des échos aujourd'hui, ici, ailleurs, partout où l'on prétend empêcher des femmes d'avoir des ambitions et de pouvoir les accomplir, simplement parce qu'elles sont des femmes. Qui oserait affirmer que ceci n'est plus d'actualité ? Kevin Keiss, qui est par ailleurs anti-quisant, sait que le mot « cosmos », en grec, désigne l'ordre universel des choses. Et sa pièce montre, avec beaucoup de subtilité, de finesse, que les « Mercury 13 », qui voulaient vouer leur existence à faire progresser notre connaissance de l'ordre naturel des choses, se sont confrontées à l'ordre social et aux interdits qui en découlaient. Et si cette histoire, heureusement exhumée par Kevin Keiss et Maëlle Poésy, est exemplaire, c'est parce qu'avec les voyages dans l'espace on touche, qu'on le veuille ou non, au domaine du sacré. En témoigne le rituel, encore en vigueur, « d'adieu à la terre » des cosmonautes russes, qu'évoque la pièce à propos de Valentina Terechkova, qui fut la première femme dans l'espace : planter un arbre, aller au cinéma voir le dernier film qu'avait vu Youri Gagarine avant son premier voyage spatial, réciter des vers de Pouchkine et écrire une lettre aux enfants du futur.

Karim HAOUADEG

Cosmos de Kevin Keiss a été joué au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, du 10 au 21 janvier 2024. Tournée : le 27 mars au Centre d'Art et de Culture de Meudon ; du 3 au 7 avril au Théâtre National de Strasbourg ; le 16 avril au Préau, centre dramatique national de Normandie, à Vire.

Les rêves de Cosmos de Maëlle Poésy



Photo Jean-Louis Fernandez

La metteuse en scène et l'auteur Kevin Keiss plongent avec sensibilité dans l'histoire méconnue des « Mercury 13 », ces femmes américaines qui, à l'égal des hommes, voulaient conquérir l'espace.

Tout se passe comme si Maëlle Poésy avait voulu reprendre là où elle s'était arrêtée. Ou presque. Dans *ANIMA*, créé lors de la 76e édition du Festival d'Avignon, la metteuse en scène s'était alliée à la photographe **Noémie Goudal** qui, depuis nombre d'années, s'intéresse aux travaux des paléoclimatologues, ces scientifiques qui fouillent dans le passé climatique pour tenter d'anticiper les mutations à venir. Façon, pour elle, d'explorer les temps anciens pour esquisser les contours d'un futur potentiel, et montrer la valeur d'un présent à sauvegarder. À cette performance immersive, située à la frontière du spectacle vivant et des arts plastiques, succède *Cosmos*, un nouveau-né de facture théâtrale apparemment beaucoup plus classique, mais à la logique souterraine puissamment connexe. Co-construit avec l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, qui avait déjà participé aux créations de *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*, *Ceux qui errent ne se trompent pas* ou encore *Sous d'autres cieux*, ce projet fait, à nouveau, l'expérience de la distorsion du temps et se place, à nouveau, à l'écoute de l'environnement. Au-delà du médium scénique, seul change l'angle de vue : au lieu de tourner son regard vers la terre, Maëlle Poésy l'oriente vers le ciel pour inspecter, tout à la fois, les étoiles et le passé.

Pour cela, **la metteuse en scène a décidé d'exhumer une histoire méconnue, celle des « Mercury 13 », ce groupe d'Américaines, toutes pilotes de ligne aguerries, qui, au début des années 1960, rêvaient de devenir l'égal des hommes et de pouvoir, elles aussi, aller dans l'espace.** Problème : malgré leur multiples heures de vol au compteur, et leur envie furieuse chevillée au corps, elles ne remplissaient pas toutes les conditions requises, à commencer par la nécessité d'être pilote de chasse. À l'époque, la loi étatsunienne interdit aux femmes de piloter des avions à réaction et, par la même, d'embrasser une carrière dans l'armée de l'air, et donc de devenir astronaute. Alors que la guerre des étoiles fait rage entre les États-Unis et l'URSS, que les Soviétiques viennent de remporter les deux premières manches en envoyant Spoutnik, puis Youri Gagarine, en orbite, et que John Fitzgerald Kennedy fixe la conquête de la lune comme prochain objectif, le docteur Randy Lovelace, responsable pour la Nasa des tests médicaux des membres du groupe « Mercury Seven », qui vise à alimenter les équipages du programme spatial du même nom, décide de

constituer, en parallèle, une cohorte de femmes, qu'il soumet aux mêmes exercices que leurs alter egos masculins. Au cours des deux premières phases, treize aspirantes passent les épreuves physiques et psychologiques avec brio, et surpassent même, parfois, les résultats des hommes. Las, lorsque s'annonce la troisième étape, tout s'arrête subitement, et sans aucune explication viable.

Cette aventure, Maëlle Poésy a choisi de l'incarner au travers des parcours de trois femmes, Jane, Jerrie et Wally, qui, toutes, ont participé à cette expérience déçue. Pour elle, comme pour Kevin Keiss, l'occasion est trop belle d'enchevêtrer les petites et la grande Histoire, de faire dialoguer les espoirs individuels et les contraintes politiques, mais aussi de combiner la conquête de l'espace et la bataille des minorités pour l'égalité réelle. Car, rapidement, le combat de ces femmes dépasse la simple addition de quêtes personnelles et toutes s'imposent comme les têtes de pont d'un mouvement d'émancipation féministe et proche de celui des droits civiques – « *Si on ouvre un programme spatial aux minorités, après les femmes qui seront les prochains ? Les portoricains ? Les noirs ?* », dit d'ailleurs Jane en rapportant les mots de Lyndon Johnson. **À ces paroles qui, assemblées, forment un récit fictionné et dramaturgiquement tenu, l'auteur et la metteuse en scène ont cru bon d'ajouter des voix fictives.** Celles d'une astrophysicienne, Domi, et d'une astrobiologiste, Elphège, nourries par les mots de vraies astrophysiciennes, telles François Combes, Fabienne Casoli, Nabila Aghanim, Miho Janvier, et de la spatonaute française Claudie Haigneré. **Mus par la volonté de dézoomer de la narration initiale pour lui apporter un cadre plus large, et plus cosmologique, ces ajouts s'arrêtent toutefois au milieu du gué et peinent à jouer leur rôle d'adjuvant poétique.** En restant trop à la surface des rapports entre les humains et l'univers, ils contribuent même à diluer la portée politique du propos initial, et tendent à aplanir un relief dramatique qui n'en demandait pas tant.

La réelle dimension poétique vient alors du travail de mise en scène de Maëlle Poésy. Comme dans ANIMA, la directrice du Théâtre Dijon Bourgogne associe le jeu théâtral et les arts du cirque. Malgré un manque d'audace dans les aspects chorégraphiques et circassiens, qui restent souvent trop sages, cette façon d'entremêler les disciplines confère à l'ensemble une jolie sensibilité, à laquelle se mêle une appréhension très précise de l'espace scénique. Au-delà de la direction d'actrices qui permet à **Caroline Arrouas, Jimmy Lapert, Dominique Joannon, Elphège Kongombé Yamalé et Juliette Savary** de donner une individualité à chacune des figures qu'elles incarnent, le travail vidéo de **Quentin Vigier**, tout comme la scénographie murale d'**Hélène Jourdan** qui, peu à peu, est transpercée par les coups de boutoir de ces femmes en quête d'un nouvel horizon, apportent une force scénique au texte de Kevin Keiss. À défaut de lui offrir l'occasion de toucher les étoiles ou de décrocher la lune, ils lui donnent les moyens de décoller de ce récit par-trop terrien, auquel son manque de lyrisme l'avait arrimé.

Rencontre avec Maëlle Poésy pour son nouveau spectacle Cosmos au Théâtre Dijon Bourgogne

Dijon Web > Agenda City Guide Dijon BFC > Magazine >

[Rencontre avec Maëlle Poésy pour son nouveau spectacle Cosmos au Théâtre Dijon Bourgogne](#)



Dijon Web

Avec Cosmos, vous nous mettez littéralement la tête dans les étoiles. Vous partez d'une histoire vraie, l'histoire d'un groupe de treize femmes pilotes capables d'intégrer la NASA au début des années soixante, alors que le premier groupe d'astronautes masculins venait d'être formé, avec laquelle vous faites correspondre des propos et des confidences de chercheuses scientifiques. Pouvez-vous nous parler de la genèse du projet? Vous en êtes à l'origine et c'est de vous que vient cette idée. Cosmos a été écrit avec Kevin Keiss, auteur associé au Théâtre Dijon Bourgogne. Quelle a été votre approche? Nous avons pu feuilleter le texte final, dont vous vous êtes un petit peu

éloignée. Comment le texte s'est-il développé?

Maëlle Poésy

Ce qui se passe déjà, c'est qu'on co-écrit. C'est important de se le dire. En fait, à partir du moment où je commence à travailler sur une idée, il y a tout un temps de recherche qui est quand même assez conséquent. Je savais que je voulais travailler sur la question des astronautes, mais plutôt du point de vue féminin. Et du coup, j'ai commencé par une période de recherche qui a duré un an et demi, autour de plein de sujets. Entre autres, une recherche sur la conquête spatiale, puis sur les années soixante, mais aussi sur le travail de plusieurs astrophysiciennes. Nabila Aghanim, Miho Janvier, Françoise Combes, Fabienne Casoli, Claudie Haigneré, toutes ces femmes que j'ai rencontrées, ça m'a permis et ça nous a permis avec Kevin, de concentrer notre sujet sur deux choses. Se dire que par le biais des Mercury 13 et des années soixante, ça nous permettait de parler des rêves d'une génération et de la possibilité, si on n'arrive pas à les accomplir dans notre vie terrienne, que peut-être ce soit l'occasion d'être responsable de ces rêves-là pour que les générations d'après y arrivent. Et les astrophysiciennes, ça permettait une sorte de dé-zoom sur notre temps et sur ce que nous on considère comme être la réalité, alors que l'espace et le temps, c'est beaucoup plus complexe que ce qu'on veut bien croire nous, ça s'inscrit dans des échelles en millions et en milliards d'années alors que nos vies terriennes s'inscrivent sur des centaines d'années. C'était vraiment l'idée de croiser ces deux choses-là.

À partir du moment où il y a eu cette décision-là, ce qui se passe dans notre travail de collaboration avec Kevin, c'est qu'on cerne les perspectives de notre sujet ensemble, et puis après il y a vraiment un travail de construction dans le détail, de savoir comment la narration va se construire, avec quel type de personnage, quelle scène correspond à quoi, comment elles vont se mélanger, donc on est vraiment co-auteurs du texte dans ce sens-là. Mais après l'écriture des scènes à proprement parler, c'est-à-dire les mots, c'est Kevin.

Mais du coup, c'est faux de dire que c'est un texte de Kevin que je monte, parce qu'en fait c'est un tel travail d'imbrication et de collaboration jusqu'au bout, et c'est aussi pour ça, comme vous l'avez noté, qu'il y a des choses qu'on a gardé dans le texte et puis au final des choses qu'on a coupé parce que le plateau nous paraissait plus sensible à d'autres endroits et qu'on a enlevé.

Il y a encore une scène qui a été coupée... L'éditeur nous a fait l'amabilité de faire des changements jusqu'à il y a une semaine, mais nous on a encore changé des choses dans la dernière semaine. Donc vraiment, c'est une partition qui n'arrête pas de bouger en deux ans, en fait, je pense qu'il y a soixante versions du texte.

Dijon Web

Le travail a l'air colossal. Déjà il y a toute cette partie de recherche, de rencontres avec les professionnels du milieu. Mais la construction même du spectacle nous paraît vraiment être un travail colossal, de travailler comme ça en binôme, et d'avancer petit à petit, pour arriver à un résultat d'une précision et d'une finesse comme ça, à tous les niveaux... Comment vous faites en si peu de temps? Parce que deux ans, ça paraît beaucoup, au niveau du temps de recherche et tout ça, mais au niveau de l'avancée, une fois que vous êtes là en train d'avancer, et avec le texte, et avec l'agencement du tout, avec les décors, les comédiennes, comment vous faites pour aller aussi vite finalement pour concevoir, pour co-concevoir? C'est ça qui nous interpelle beaucoup.

Maëlle Poésy

En fait, parallèlement aux recherches du texte et l'histoire, la narration, et quel type de narration et quel type de thème, il y a aussi toute une recherche plastique qui se met en place. Donc ça veut dire qu'en fait toute la recherche sur les lumières, la scénographie, les costumes, quel type de vidéo va accompagner le spectacle, ça quelque part c'est depuis l'automne dernier que moi je suis dessus. Et puis du coup, ça décante comme ça pendant six mois. Le travail de la mise en scène pour moi est extrêmement relié à celui de l'espace, donc en fait la collaboration aussi avec Hélène Jourdan, c'est vraiment de dire quel espace moi je vais avoir besoin pour la mise en scène. Quelle est la symbolique de cet espace là?

C'est sûr que là, travailler dans un angle qui ne permet à personne de sortir et de rentrer, donc en fait la seule capacité qu'elles ont c'est de péter les murs pour entrer et sortir, évidemment ça a aussi une valeur de métaphore et de symbole. Je pense que ce qui est intéressant dans la mise en scène, c'est au-delà de ça, c'est la conception en fait de l'écriture d'un projet autant plastique et esthétique que narratif. Et ces choses-là se rencontrent aussi à différents niveaux. C'est pour ça que la collaboration avec Kevin est aussi précieuse, on s'entend aussi sur l'exactitude de ce qui prédomine toujours, c'est la direction que prend le plateau. Si pendant les répétitions, on se rend compte que quelque chose qu'on a pensé et écrit et ajuster et repenser ne passe pas au plateau, ça changera toujours. On ne se fixe jamais une partition en se disant que c'est celle-là qu'on va jouer. Et je vous dis, jusqu'à il y a cinq jours, une scène a été encore totalement réécrite. C'est du gros travail.

Dijon Web

Votre mise en scène est époustouflante, pleine de surprises, de poésie, de mouvement. Avec un décor qui vole en éclats, qui modifie toutes les perspectives, à plein de moments, qui se métamorphose au gré de l'évolution de ce récit tumultueux. C'est d'une richesse inouïe en trouvailles scéniques, en enchaînements dramaturgiques, en rebondissements spectaculaires. Avec un jeu permanent sur les angles de vue, les différents cadrages sur l'action scénique... Comment vous avez dirigé cette mise en scène avec cette scénographie ultra complexe, parce que c'est vrai que c'est calé comme du papier à musique. Comment avez-vous abordé ça?

Maëlle Poésy

Du coup déjà, il fallait pré-penser, et c'était ça qui était le plus complexe dans la scénographie, il fallait pré-penser toutes les ouvertures dont on aurait besoin. Puisque évidemment la scénographie, elle est en solide à certains endroits, et dans d'autres endroits, il faut que ça puisse se casser et se recasser chaque soir au plateau, donc c'est quand même...

Dijon Web

Alors à propos de ça, petite parenthèse. Donc à chaque fois, vous changez le matos en gros?

Maëlle Poésy

Une partie, oui! Et on a un peu de stock, en effet. Mais je ne vais pas tout dire parce que je veux quand même que les gens aient des surprises! Ce que je peux dire en tout cas, ce dont on s'est beaucoup parlé avec Hélène, c'est la question de créer un espace qui soit un espace dans lequel plusieurs projections spatio-temporelles étaient possibles. D'où, par exemple, un décor dans des couleurs claires qui permet à la vidéo d'exister. D'où un travail sur la vidéo, qui est plutôt comme un travail où la mémoire des murs apparaît, c'est-à-dire des couches de mémoire qui envahissent cet

espace, et qui se relavent et qui se renettoient et qui se recomposent à chaque nouveau tableau. Ça, c'était une volonté aussi sur la question de l'écriture vidéo.

Et après, il y avait un autre enjeu pour moi, et ça c'était une direction qu'on s'était donné très tôt, c'était qu'il fallait que le plateau, peu-à-peu, soit envahi par l'idée d'être, de devenir une nouvelle planète. Cette idée-là, c'est né avec la configuration de se dire qu'est-ce que ça va être le hors-champ, qu'est-ce qu'on va découvrir dans les trouées, et comment ce hors-champ va devenir le champ principal. Et ça, c'était une grande ligne de scénographie et une mise en scène dans l'écriture. Voilà, c'est un petit peu en composant avec des grandes directions en amont, qu'on se donne comme des objectifs, et puis après évidemment, ce sont les répétitions qui décident de la temporalité dans laquelle les grands axes de la dramaturgie se mettent en place.

Moi je savais que les parcours des astrophysiciennes, il allait falloir que, dans l'espace, il y ait une dimension poétique, une représentation de l'espace au théâtre, ce qui ne se fait jamais, parce que très souvent c'est cinématographique. Il faut inventer une esthétique qui n'est pas habituelle, et du coup aussi le travail par rapport à la vidéo et aux artistes qui sont issus des arts du cirque aussi, dans l'espace, c'est aussi cette question d'inverser les perspectives, d'inverser les visions, de travailler sur la notion de la gravité, et finalement d'essayer de faire ressentir le plus possible au spectateur une sensation de l'espace ou une émotion de l'espace, plus qu'une représentation de l'espace, et surtout ne pas s'enfermer dans un imaginaire qui est déjà très figé et très installé par le cinéma et les séries américaines.

Dijon Web

Justement, on a une question par rapport à ça. Par moments, outre les faits de mise en scène, on a quand même vraiment l'impression de planer, et d'être pris dedans, dans l'espace. C'est un ressenti physique.

Maëlle Poésy

C'est ce qui est voulu.

Dijon Web

On suit les aventures de Jane, Wally et Jerrie, trois femmes qui avaient tout pour devenir les premières astronautes de l'histoire, et de deux femmes astrophysiciennes et astrobiologistes inventées de votre cru. Juste une exergue. On ne connaissait pas tout ça avant, et on n'a pas vu le documentaire diffusé sur Netflix, mais il y a des gens qui ont vu le documentaire, qui connaissent un peu l'histoire des Mercury 13.

Maëlle Poésy

Oui, après il n'y a pas beaucoup de gens qui ont vu le documentaire. C'est vrai que j'aime bien, quand on parle du projet, dire que ce sont des femmes qui se sont entraînées pour partir dans l'espace. Le doute plane sur leur devenir et c'est l'un des rouages du spectacle, de savoir si elles vont réussir ou pas.

Dijon Web

Ces femmes nous offre bien plus qu'un simple jeu d'actrices. Ce sont de véritables performeuses qui manient aussi bien le texte que la danse contemporaine et les arts circassiens. Comment vous les avez choisi, comment vous les avez rencontré, choisi, et comment s'est passé tout ce travail de

recherche scénique avec elles, parce qu'il y a vraiment une alliance des arts, avec ce côté très performatif. Il n'y a plus trop de limites et on se retrouve face à des comédiennes performeuses qui manient aussi bien le cirque que la danse. Il y a notamment des passages de danse contemporaine qui sont magiques, magnifiques!

Maëlle Poésy

Il y a deux actrices dans le trio dont vous avez parlé des Mercury 13, des femmes pilotes. Il y a deux actrices avec lesquelles j'ai déjà beaucoup travaillé, qui jouent Jane et Jerrie. Et la comédienne qui joue Wally, ça a vraiment été une rencontre. Ce sont des auditions que j'ai fait à un moment donné, en demandant justement à des personnes qui étaient issues des arts du cirque, et en particulier de ce qu'on appelle les aériennes, c'est-à-dire des gens qui font du trapèze, de la suspension, qui donc elles-mêmes ont un rapport à la liberté, à la gravité, à la physicalité aussi dans l'espace, de venir passer ces auditions.

Et j'ai fait la rencontre à ce moment-là de Lisa, qui joue Wally, elle avait en fait cette nature qui m'a énormément plu, d'être aussi dans cette capacité d'avoir une physicalité extrêmement forte au plateau. Et puis c'est le cas aussi de Dominique Joannon, qui joue une astrophysicienne, qui est chilienne, qui est aussi trapéziste dans la vie. Et Elphège Kongombé Yamalé qui joue l'autre astrophysicienne, j'avais déjà travaillé avec elle sur un projet que j'avais monté avec la Comédie Française, qui s'appelle 7 Minutes, j'avais déjà travaillé avec elle comme comédienne.

Donc c'était de toute façon une volonté de réussir à croiser des interprètes qui sont des pures actrices de théâtre et des interprètes qui étaient issues des arts du cirque, parce que je savais qu'on n'arriverait pas à traiter ce sujet si ça n'était pris en charge que par les unes ou que par les autres. Il fallait réussir à créer un mélange. Et après, tout le challenge c'est de réussir à faire danser les actrices et c'est de réussir à faire jouer les artistes issues des arts du cirque, pour qu'on réussisse comme ça à avoir une espèce d'unité et une proposition qui soit la plus cohérente possible.

Dijon Web

Vous faites faire des chorégraphies quand même très...

Maëlle Poésy

Très complexes!

Dijon Web

Voilà, pour des actrices de théâtre à la base, vous leur faites faire vraiment des trucs ultra contemporains de danse très pointue...

Maëlle Poésy

Après j'ai toujours travaillé avec des actrices et des acteurs qui avaient une grande physicalité au plateau, parce que c'est presque pas possible de faire ce que je leur demande, si c'est pas le cas. Je ne sais pas travailler avec des gens qui ne bougent pas sur les plateaux.

Dijon Web

Vous nous parlez du rêve de liberté et d'émancipation de ces femmes à travers le texte que vous avez écrit avec Kevin Keiss. Vous créez des correspondances sensibles et sensorielles pour, je vous

cite, croiser les rêves d'espace de ces femmes et l'espace possible du rêve. Dites-nous si ça ne fait pas peur, même pour une metteuse en scène aguerrie comme vous, de s'attaquer à un sujet aussi vaste que le cosmos, le rêve d'espace, les sources du vivant et le défi aux lois de la physique à retranscrire sur une scène. Parce que le sujet a l'air quand même "waouh"!

Maëlle Poésy

(Rires). Le sujet est extrêmement vaste, mais c'est pour ça que je vous dis que c'est deux ans de travail. Le temps déjà... Moi je ne suis pas scientifique et je ne suis pas astrophysicienne, donc déjà, il fallait comprendre, interviewer, comprendre les sources de la passion de ces femmes-là, d'où ça vient, comment elles se composent avec leur vie quotidienne, sur quoi elles travaillent, c'est quoi leur sujet de recherche, jusqu'où ça va, et vraiment essayer de nous, nous enrichir le plus possible de ce panel de femmes incroyables qu'on a rencontré.

Et après, il a fallu faire des choix, parce qu'on ne peut pas tout traiter. Je ne pouvais pas traiter à la fois le big bang, les origines de l'univers, le fond diffus cosmologique, l'histoire de la vie, de la mort des étoiles... Donc une fois qu'on avait fait comme ça une espèce de tour de piste de ce qui était l'actualité, je dirais, de l'astrobiologie, de l'astrophysique, il a fallu cerner exactement le sujet que nous on voulait traiter avec ça. Et j'étais assez convaincue que parler de l'espace, ça permettait surtout et en particulier de rappeler aux gens la question de la fragilité du vivant.

Puisqu'en fait, on est fascinés par l'espace, mais quelque part, pour l'instant, on n'a pas trouvé d'autres planètes dans lesquelles il y a une forme de vie, en tout ça, qui serait similaire à la nôtre. Et donc j'avais l'impression que ça nous permettait aussi à un moment donné, au lieu de tout temps avoir ce regard sur l'espace, d'essayer de voir ce que la Terre est dans l'espace et d'avoir un changement de perspective. Ça je savais que c'était un des sujets, un des fils rouges du spectacle. Et c'est finalement en réussissant à creuser que la perspective de l'astrobiologiste que joue Elphège travaille sur Mars, sur les conditions de vie sur Mars. Est-ce qu'elles ont existé? Est-ce qu'elles ont disparu? C'est ce qui nous permet finalement d'aborder ces questions.

Dijon Web

Bon, à priori, il y a déjà eu de la vie sur Mars!

Maëlle Poésy

En tout cas, il y a eu de l'eau. On cherche encore les traces de vie. Mais il y a eu de l'eau. Et aussi de le mélanger à ce qui s'appelle la question de l'overview effect, et donc en fait comment la Terre est perçue depuis l'espace. Et donc c'est vrai qu'on a choisi comme ça à l'intérieur des différentes interviews qu'on a fait, les endroits qui nous paraissaient les plus sensibles pour parler de ça, et la question du temps et des cycles du temps.

Dijon Web

C'est à la fois des points cruciaux, mais toujours sensibles dans votre sélection, parce que vous ne vous embarquez pas sur des trucs qui vont être des théories fatigantes ou trop compliquées. Vous restez sur la corde sensible tout le temps.

Maëlle Poésy

Parce que je pense qu'en fait, moi ce qui m'intéressait dans leurs discours, c'est comment c'est...

Dijon Web

C'est leur rapport intime par rapport à ces sujets.

Maëlle Poésy

Ce sont presque les questions philosophiques qui viennent de l'astrophysique, plus que l'astrophysique pure. Donc ce sont des questionnements sur le vivant, sur notre cycle de vie, les cycles de vie qui existent dans l'univers, et comment ces cycles de vie là finalement ils nous questionnent à des endroits philosophiques sur nous et sur notre place, et comment on se déplace aussi.

C'est ça qui m'a intéressé le plus, c'est pas vraiment de faire un cours d'astrophysique...

Dijon Web

Encore une exergue. C'est ce qu'on pouvait redouter en voyant le sujet. On s'est dit "oulala"...

Maëlle Poésy

(Rires) Un cours d'astrophysique...

Dijon Web

Oui mais bon, connaissant un petit peu ce que vous avez fait récemment, à notre avis, ce ne sera pas une conférence. On a été fasciné par la construction plastique, chorégraphique, et par votre approche très cinématographique de la scène. Alors c'était déjà le cas avec la performance Anima que vous avez créé l'an dernier avec Noémie Goudal. D'où ça vous vient, cette forte attractivité pour l'aspect très très "performance" quand même de vos récentes créations, et du côté de l'aspect cinématographique, est-ce que ça vient du fait que vous êtes aussi comédienne, notamment pour le cinéma et la télé. Est-ce que tout ça, c'est un héritage de votre passage au cinoche et à la télé? Parce que vous avez une façon de mettre en scène où l'on retrouve beaucoup les codes du cinéma. Vous avez un sens de la scène avec des cadrages, des découpages, des ombres, des projections, la scène qui s'ouvre, qui recrée un cadre. Est-ce que vous pensez qu'on est dans le vrai en disant ça?

Maëlle Poésy

Je pense que c'est vrai. Je pense que l'écriture scénique pour moi elle a apparemment à voir avec une écriture quasi-cinématographique du plateau. Et je crois que c'est aussi parce que, au-delà d'être beaucoup allée au théâtre, j'ai énormément regardé de films, et que je crois que, finalement, ça fait partie de mon inconscient. La question de l'écriture théâtrale, je la pense presque plus comme comment traduire des effets ressentis en tant que spectatrice de cinéma.

C'est-à-dire comment, finalement, au théâtre, on peut réussir à toucher à la même chose, c'est-à-dire être être émus par un cadrage, par un gros plan, être émus par un plan séquence... Pourquoi on est émus par un plan-séquence? La question du temps aussi, elle est très importante. Je suis aussi hyper précise sur la question de la chorégraphie dans l'espace. C'est-à-dire comment les lignes du jeu jouent en fait entre les gens, et comment je joue, je pense, que où sont placés les gens dans l'espace raconte aussi un inconscient des personnages. Il raconte une part qui n'est pas dite, voilà, qui n'est pas prise en charge par le texte, mais qui raconte aussi très fort une série d'émotions pour les gens. Mais ça, c'est très inconscient. On ne sait pas pourquoi les choses sont ce qu'elles sont.

Dijon Web

En tout cas, chapeau, parce que c'est vraiment...

Maëlle Poésy

Après le rapport à la plasticité, c'est parce que j'ai l'impression que c'est comme une boîte à rêves, la boîte noire, donc il faut quand même réussir à ce que... C'est comme si on partageait de la magie avec les gens. On leur fait croire à un univers, donc il faut que ce qu'on trouve, en fait, c'est quoi la métonymie, c'est quoi la métaphore des choses, pour que les gens soient dans un espace-temps émotionnel au moment du spectacle. Et ça, ça passe pour moi par les arts plastiques quand même.

Dijon Web

La scène, là en l'occurrence pour Cosmos; ça devient vraiment une oeuvre d'art, performative en tout cas. Selon nous et selon beaucoup de gens nous pensons. Et c'est super intéressant. Parce qu'on est embarqués pendant une heure quarante cinq dedans et que ça ne cesse de nous surprendre et de nous happer. On est surpris, on est conquis, on est portés et transportés. Avec Cosmos, en parlant de la science, du vivant, à la fois de ce qui est intime et de ce qui est universel, comment avez-vous réussi à mettre en rapport votre pratique des arts de la scène et le rapport à notre réalité terrienne?

On veut dire par là que ça interroge beaucoup les limites du corps humain, mais aussi de la scène, et sur la capacité d'une réinvention du théâtre. Ça se sent dans votre mise en scène, vous cherchez des voies pour réinventer l'espace scénique le plus possible, c'est-à-dire sortir de tout le théâtre établi. Et vous parlez des limites de l'être humain, de notre rapport au cosmos à l'infini, et pour le retranscrire sur la scène, du coup vous mettez en question l'espace scénique et vous ouvrez des voies sur une réinvention en quelque sorte d'un théâtre contemporain qui se veut justement, comme on l'a dit, très plastique, avec un mélange des différents arts scéniques. Le théâtre n'est plus seulement du théâtre.

Maëlle Poésy

Mmm... Alors ça, c'est sûr que moi ça me passionne en fait, la question de l'hybridité au théâtre. Et j'adore vraiment travailler en fait à des tableaux qui sont construits par le mélange entre la lumière, la scénographie, la vidéo, la musique et les acteurs. Et donc vraiment je pense que l'écriture scénique des spectacles sur lesquels je travaille, c'est ça qui me passionne le plus, c'est vraiment de pouvoir écrire, non seulement de travailler au texte et à ce que le texte va porter, mais c'est comme si il y avait, parallèlement et en complémentarité, ce que l'esthétique et la narration scénique vont apporter.

Et ce sont deux choses qui s'entremêlent constamment et quand, des fois, il y a des choses qui sont prises en charge par l'une, ce n'est plus l'autre qui les prend en charge, et inversement. Ce que je veux dire par là, c'est que, par exemple, je pense que on peut avoir des sensations de liberté, de verticalité, de transcendance, de suspension, qui vont être uniquement créées par la plasticité du spectacle, la chorégraphie et les corps dans l'espace, et ce ne sera pas la peine de surcharger le texte de ces thématiques là.

Dijon Web

Tout à fait.

Maëlle Poésy

C'est-à-dire que c'est tout le temps une espèce de travail de vases communicants pour se dire: ah, en fait, si c'est pris en charge par ça, il faut que le texte prenne en charge autre chose. Si le texte prend en charge cette chose-là, il faut que la plasticité prenne en charge autre chose. Et donc pour moi, ça s'écrit, c'est pour ça que je dis que ça change jusqu'à la première, c'est que ça s'écrit totalement ensemble. C'est-à-dire qu'en fait, tout d'un coup, si au plateau on a trouvé la bonne manière de parler d'une certaine chose et que ça ne nécessite pas de texte, on enlèvera le texte. Si au contraire, plastiquement, on n'arrive jamais à obtenir de réussir à parler de cette idée, ou de cette thématique, ou de ce rapport humain là, il faut que ce soit pris en charge par le texte.

Dijon Web

Bon là, les représentations ont commencé!

Maëlle Poésy

(Rires). On peut plus changer!

Dijon Web

Vous ne pouvez plus du tout?

Maëlle Poésy

Non!

Dijon Web

Vous n'avez plus envie de corriger deux ou trois trucs?

Maëlle Poésy

Toujours moi, je pourrais toujours travailler sur le spectacle! Après il y a la réalité de notre métier, qui est qu'à un moment donné, le spectacle part en tournée, et que tu coup physiquement, je ne peux pas demander aux gens de réinventer tout alors qu'ils jouent le soir même. C'est pas possible! Et puis je travaille avec une équipe artistique géniale, de scénographies, de lumières, de musiques, de vidéastes, mais eux aussi travaillent sur d'autres créations, et donc à un moment donné...

Dijon Web

On en parle un petit peu, rapidement, de toute cette création vidéo? C'est pareil, il y a un boulot monstrueux qui est fait...

Maëlle Poésy

Oui, magnifique, de Quentin Vigier.

Dijon Web

Wow, c'est hallucinant. Alors là, vous arrivez à faire des choses... C'est magique quoi, c'est génial!

Maëlle Poésy

C'est un très grand créateur vidéo, je trouve. C'est quelqu'un qui a un sens esthétique et plastique hallucinant, et je pense aussi que c'est quelqu'un qui a une très forte collaboration avec deux autres personnes très précieuses sur ce projet qui sont Mathilde Chamoux, la créatrice lumières, et Hélène Jourdan la scénographe, et qu'ils ont aussi cette habitude de travail en commun, et on a un très grand rapport de confiance aussi les uns avec les autres. Je pense qu'une fois que les choses sont exprimées et dites, on sait qu'on travaille tous dans la même direction, et ça travaille très en collaboration les uns avec les autres. Je pense qu'on ne peut pas créer ce type de spectacle sans une très grande collaboration.

Dijon Web

Vous discutez beaucoup entre vous?

Maëlle Poésy

Toute la journée!

Dijon Web

Au moment où vous, vous vous êtes en train de faire la mise en scène, en fait c'est un travail collaboratif sans arrêt. Vous ne pouvez pas faire l'un sans l'autre de toute façon.

Maëlle Poésy

Sans arrêt. Sur une journée, ça n'arrive jamais que je ne travaille qu'avec les acteurs, c'est tout le temps un va-et-vient, avec ce que la technique va pouvoir amener, ce que les actrices vont pouvoir amener, et ça travaille en va-et-vient toute la journée. Pour moi, c'est presque 50-50.

Dijon Web

Vous avez une vision quand même. Au niveau de l'aboutissement, c'est quand même quelque chose de visuellement très impressionnant. Au niveau de l'agencement et du déroulement du spectacle, tout est parfaitement réglé. Est-ce que quand vous êtes dans le processus créatif, est-ce que les comédiennes aussi interviennent? Parce que ça demande déjà tellement de travail entre la mise en scène, le dramaturge, la scénographe, la vidéo, la sono, les lumières... Est-ce qu'il y a de la place aussi?

Maëlle Poésy

Pour les actrices?

Dijon Web

Ah oui elles prennent toute la place sur le plateau!

Maëlle Poésy

Elles prennent toute la place sur le plateau. Déjà, il y a un énorme travail de direction d'actrices. Donc ça, c'est un gros, gros travail. Et aussi je leur demande une très grande plasticité, parce qu'en fait on change les scènes en permanence. Donc c'est-à-dire qu'elles apprennent un texte, puis après elles apprennent un autre texte, puis après on change la scène, puis après ça devient un

dialogue, et finalement c'est un monologue, puis finalement c'est autre chose, et finalement ça va être une chorégraphie. En fait ça leur demande d'avoir une foi très grande dans le projet (rires).

Dijon Web

Oui, c'est un énorme boulot pour elles.

Maëlle Poésy

C'est un très gros boulot. Elles sont très courageuses.

Dijon Web

Avec Cosmos, vous parlez aussi de la rareté de la vie, de la quête de l'essentiel, de la beauté pure, parce que ce que vous proposez avant tout, c'est la beauté pure, et de la transmission des rêves d'une génération à l'autre. On a envie de vous demander, et maintenant, avant et après avoir conçu Cosmos, quels sont vos rêves de liberté à vous? De liberté dans votre travail, de liberté dans vos futures créations?

Maëlle Poésy

Je pense qu'il y a beaucoup de choses, beaucoup de thèmes qui me sont très essentiels dans le spectacle. Je ne serais pas trop capable pour l'instant de dire ce que serait la suite, parce que je pense que c'est un spectacle qui porte des années de cheminement et qui arrive à ce moment-là. Mais comme souvent les spectacles ce sont des rencontres avec des moments de vie, il conjugue un certain nombre de choses qui étaient très importantes pour moi sur ces dernières années. Je ne suis pas sûre de réussir à répondre à cette question autrement. La liberté, c'est déjà de pouvoir créer ça, comme ça.

Dijon Web

En tout cas bravo parce que c'est très impressionnant. Ce n'est pas souvent que l'on voit des spectacles comme ça, qui nous prennent aux tripes et qui nous tiennent en haleine, et qui nous emmènent complètement dans le cosmos, c'est le cas de le dire.

Maëlle Poésy

C'est très gentil, merci.

Dijon Web

C'est un sacré défi de parler de ça, du cosmos, à partir de cette histoire vraie, en parlant des femmes, de leurs rêves, de leurs rêves d'émancipation aussi, très vaste sujet quand même. Comment réussir à mettre ça sur scène? En gardant tout ce qui est passionnant dans l'univers scientifique, parce que ça peut être barbant, comment arriver à une synthèse scénique de moins de deux heures, à parler de deux sujets aussi fondamentaux...

Maëlle Poésy

Mais après je pense qu'avec Kevin on cherche toujours aussi, dans l'universel, l'entrée par le très intime, le très essentiel dans l'intime. Et que c'est trop dur de dire: c'est quoi notre rapport à l'espace, et notre rapport à la liberté et à l'émancipation? Tout ceci est trop large et on ne peut pas faire un

spectacle là-dessus. Il faut réussir vraiment à circonscrire comme ça des enjeux et un sujet, et c'est ça qui prend beaucoup de temps. Parce qu'il y a tout un travail de recherche, mais au bout d'un moment il faut savoir très précisément de ce dont on veut parler, pour que ça touche à du plus large.

Et après la joie, je pense, c'était de travailler sur cinq parcours de femmes, et donc aussi de pouvoir équilibrer à l'intérieur. Il y en a une qui va plus prendre en charge cette partie-là, et une autre plus prendre en charge cette réflexion-là et ces questionnements. Ça nous a permis aussi de définir, par les personnages et par les parcours des cinq, des axes de dramaturgie qu'on voulait travailler et de les entremêler. Sinon évidemment, si on se dit qu'on va parler du cosmos, c'est tellement vaste comme question pour nous, c'est impossible à mettre sur le plateau, c'est trop difficile (rires).

Dijon Web

Vous y arrivez justement par cette approche.

Maëlle Poésy

Par la multitude en tout cas je pense. Par la multitude des parcours qui sont racontés.

Dijon Web

Oui, en les assemblant d'une façon totalement inédite, vous réussissez à parler du cosmos et à nous emmener avec vous dans l'aventure.

Maëlle Poésy

J'en suis ravie.

Dijon Web

En tout cas, bravo à vous, bravo à ces performeuses, bravo à tous les créateurs qui sont autour. Un grand bravo!

Maëlle Poésy

Je vais aller leur transmettre. Merci beaucoup.

